



DOSSIER

# GENÈVE: UNE VOCATION INTERNATIONALE



« Cité d’immigration et de refuge, résumé des nations, Genève doit au dehors la plupart de ses qualités, mais elle les refond et les refrappe à son image. Son génie consiste à enrôler les hommes qui lui arrivent d’ailleurs pour en faire des hommes d’ici<sup>1</sup>. »

Ainsi s’exprimait Robert de Traz il y a bientôt cent ans dans son ouvrage, *L’Esprit de Genève*, et qui captait déjà l’essence même de la ville pour la résumer de la manière la plus aboutie: *Le mythe de Genève*.

---

TEXTE Amandine Sasso

---

## Genève, un pont entre deux rives ?

---

Genève, en raison de sa situation géographique – entre deux rives du Rhône – possède intrinsèquement une place privilégiée qui la positionne de façon singulière. Tour à tour terre d’accueil des exilés du protestantisme, mère patrie de l’humanitaire et fondatrice de la Société des nations, elle surprend par son caractère pluriel.

La ville de Genève s’est enrichie au fil de son histoire par accumulation de différentes strates religieuse, sociale et politique qui formeront la Genève d’aujourd’hui. « De ce lieu construit pour passer, les Genevois sédentarisés couchés après couchés ont fait un haut lieu du monde, où se travaillent et se négocient depuis plus d’un siècle les projets communs d’un mieux-être planétaire<sup>2</sup>. »

---

1. Robert de Traz, *L’Esprit de Genève*, 1929, Editions L’Âge d’Homme, 1995.

2. Joëlle Kuntz, *Genève, l’histoire d’une vocation internationale*, Editions Zoe, 2010.

# GENÈVE, TERRE D'EXIL ET DE RENOUVEAU ?

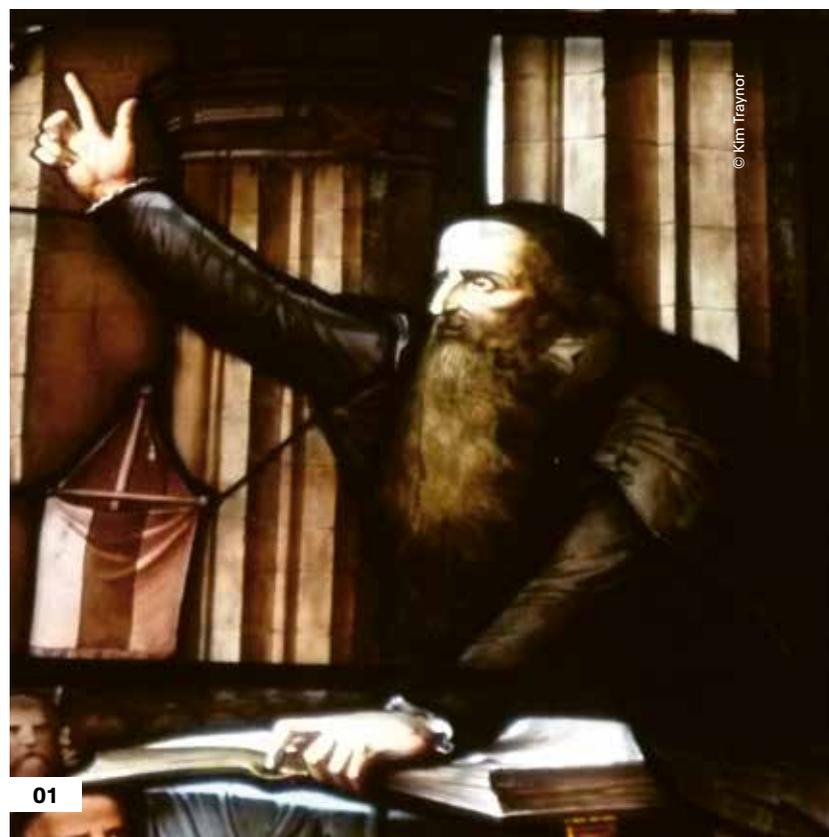


La Genève du 17<sup>e</sup> siècle fortifiée, telle que proposée par le graveur et éditeur d'origine bâloise Matthaeus Mérian.

## La Réforme et Calvin

Dans les années 1530, la Réforme est en marche. Une contestation sourde gronde envers l'Église catholique romaine. Ces murmures viennent essentiellement de France, d'Angleterre et d'Allemagne. C'est le début du grand Schisme, qui aboutira à la naissance du protestantisme. Quelques années plus tard, en 1536, Genève prend à son tour le virage contestataire non pas seulement pour des motifs religieux, mais plutôt par opportunisme. En effet, désireuse de se protéger des assauts de son voisin empressé, la Savoie, qui aimerait l'intégrer à son État notamment, la ville se réforme et devient étatique, se transformant par la même occasion en destination phare pour ces protestants persécutés.

Devenue État, Genève met à sa tête un théologien et législateur français, Jean Calvin, qui bâtit une république à son image : sévère, laborieuse et austère. Son fondement est tout d'abord religieux : le travail est une prière et le salut de l'homme se trouve dans la discipline du travail. Cette forme de protestantisme est par ailleurs traduite sous la forme d'une bible intitulée « Bible de Genève ». Celle-ci est exportée en Écosse par John Knox, et au Nouveau Monde par les premiers émigrants du *Mayflower*, imposant ainsi une influence durable sur les Anglo-Saxons.



# Une ville ambitieuse ?

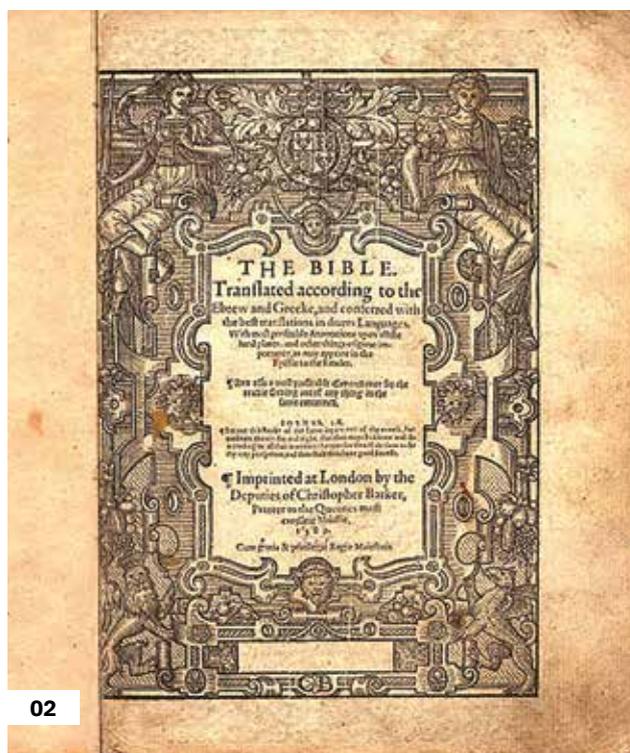
Le second est économique. En effet, deux siècles plus tard, la ville devient une terre d'accueil pour ces réformés venant de France et d'Italie majoritairement. Amenant avec eux leurs précieux savoirs comme l'horlogerie, l'imprimerie, la joaillerie, le travail de la soie ou encore la banque, ces nouveaux Genevois vont faire naître ce que qualifie l'historien Hebert Lüthly d'« aristocratie négociante ». Et c'est ainsi qu'une véritable oligarchie française et italienne se place à la tête de la cité, la faisant rayonner bien au-delà de ses frontières.

Forte de ces deux piliers, la ville crée son Académie afin d'attirer ce qui lui manque : savants et intellectuels, poètes et écrivains. Comble de la reconnaissance, d'Alembert, sur les conseils de Voltaire, l'a intégrée dans son *Encyclopédie des Lumières*. L'éloge est entier quant à son organisation politique, sa vie intellectuelle et le sérieux de ses mœurs, mais dit-il « il lui manque un théâtre »a. En effet, le théâtre est art exclu de la république calviniste, car accusé de détourner du travail. C'est d'ailleurs ainsi que naquit la fameuse « Querelle sur le théâtre » entre Rousseau, d'Alembert et Voltaire...

**Tour à tour terre d'accueil des exilés  
du protestantisme, mère patrie de  
l'humanitaire et fondatrice de la Société  
des nations, Genève surprend par son  
caractère pluriel.**

“

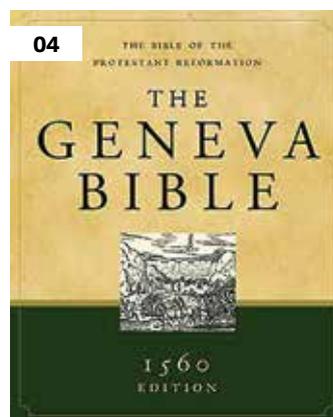
- 01 - John Knox prêchant.
- 02 - Bible de Genève, imprimée en 1589 par Christopher Barker.
- 03 - Un colloque à Genève en 1549.
- 04 - La Bible de Genève de Lloyd E. Berry.



02



03



04

© Pierre-Antoine Labouchère

# GENÈVE, BERCEAU DE L'HUMANITAIRE MODERNE ? DUNANT ET PERROT.



Bataille de Solferino,  
1859 – Bibliothèque  
nationale de France.

## La naissance d'un mouvement

C'est en 1854 que le jeune Henry Dunant crée, avec son ami Max Perrot, un mouvement à la portée mondiale, appelé l'*Alliance chrétienne des jeunes gens*. Ce mouvement pose les jalons de ce qui deviendra plus tard un mouvement mondial : la World Young Women's Christian Association (World YWCA).

Le futur créateur de la Croix-Rouge fut témoin, de façon fortuite, d'un événement historique majeur : la sanglante bataille de Solferino. Sur le champ de bataille, Dunant assiste à un phénomène qui le marquera : il constate que les soldats blessés, agonisants, sont pris d'une compassion et bienveillance mutuelle, alors même que debout, ils étaient ennemis. Il passe alors plusieurs semaines à organiser des rudiments d'hôpital, à soigner les blessés avec les villageois des alentours et fait venir matériel médical et nourriture à ses frais. De cet événement marquant, il écrit un livre qu'il publie en 1862 et dont les propos seront fondateurs pour la création de la future Croix-Rouge :

« Prévoir en temps de paix, des corps de volontaires, prêts à secourir les blessés en cas de conflit et leur permettre par quelque principe international, conventionnel et sacré, d'intervenir dans les deux camps sans en être empêché par l'impérieuse division entre ennemis. »

Les répercussions sont immenses et il obtient le soutien du plus grand nombre, puissants inclus. À Genève spécialement, le président de la Société genevoise d'utilité publique, Gustave Moynier, admire la plaidoirie et convainc les membres de sa société de soutenir la création d'un corps d'infirmiers volontaires.

L'affaire est lancée : à peine quelques mois plus tard, le 26 octobre 1863, lors d'une conférence internationale au Palais de l'Athénée, sous la présidence du général Dufour, dix résolutions et 3 vœux émis sont adoptés par 31 délégués représentant 16 pays :

*Dans chaque pays, en temps de guerre, un comité local et ses affiliés concourront au service de santé de l'armée. En temps de paix, ils se prépareront à leur intervention future et porteront un signe distinctif. Ils se communiqueront leurs expériences par l'entremise du comité de Genève. Les vœux quant à eux sont les suivants : que les gouvernements facilitent le mandat des comités et de leurs sections ; que la neutralisation soit proclamée pour les ambulances, hôpitaux, personnel sanitaire ; que le signe distinctif soit identique pour tout le monde, ainsi que le drapeau à placer sur les ambulances et les hôpitaux, soit le drapeau suisse inversé : la croix rouge sur fond blanc.*

# Les balbutiements de l'humanitaire moderne

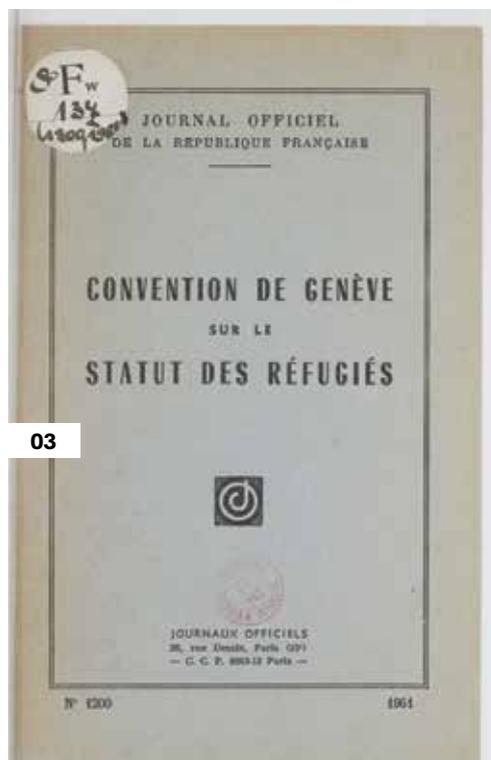
Un an après la tenue de cette conférence historique, le 22 août 1864, la première pierre pour l'édifice du droit international humanitaire est posée grâce à la « Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés dans les armées en campagne ». Le Comité International de la Croix-Rouge (CICR) est donc légitimé. Fort de son nouveau statut, c'est un double mouvement qui se crée autour de ce Comité, afin de s'attaquer à la fois culturellement et juridiquement à la sauvagerie de la guerre et de préserver la dignité de ses victimes.

Et son action est quasi immédiate : de la guerre franco-prussienne de 1870, en passant par le conflit serbo-bulgare en 1885, ou encore durant la guerre des Balkans en 1912-1913, le CICR est partout et spécialement lors de la Première Guerre mondiale, pendant laquelle ce sont 1200 volontaires de la population genevoise qui travaillent dans les locaux du Musée Rath. Quelques années plus tard, en 1919, La Ligue des sociétés de la Croix-Rouge est créée afin de poursuivre leur œuvre en temps de paix.

Malgré ses détracteurs qui affirmaient qu'en humanisant la guerre, on la rendait acceptable, la Croix-Rouge, avec ses 190 sociétés membres dans le monde, est aujourd'hui la plus importante organisation humanitaire. Elle s'occupe de la promotion des valeurs humanitaires, de l'organisation des secours en cas de catastrophes, de la préparation aux catastrophes et de l'aide médicale communautaire entre autres.

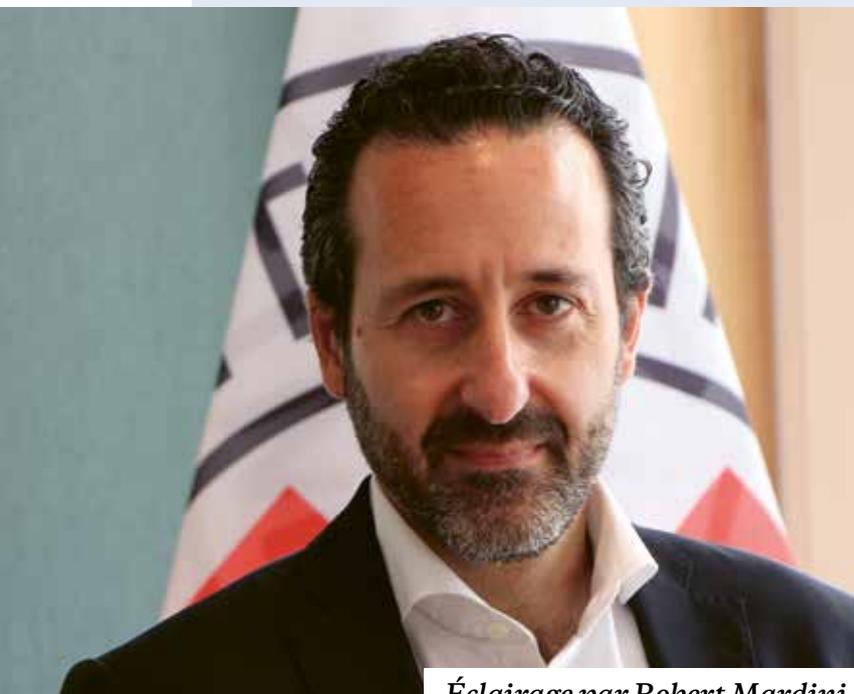
**Malgré ses détracteurs qui affirmaient**  
**qu'en humanisant la guerre, on la rendait**  
**acceptable, la Croix-Rouge,**  
**avec ses 190 sociétés membres dans**  
**le monde, est aujourd'hui la plus importante**  
**organisation humanitaire.**

“



01 - Comité fondateur de la Croix-Rouge.  
02 - Les volontaires de la Croix-Rouge devant le Musée Rath.  
03 - Convention de Genève sur le statut des réfugiés.

# Le CICR: le garde-fou pour la dignité humaine en temps de conflit armé



Éclairage par Robert Mardini,

Directeur général du Comité international  
de la Croix-Rouge (CICR)

« Le CICR est au cœur de la Genève internationale. Nous sommes d'ailleurs les seuls, parmi les 42 organisations internationales et les 750 ONG présentes, à avoir le mot « Genève » sur notre logo, et celui-ci représente le rayonnement de Genève dans plus de 100 pays autour de la planète. Cet emblème incarne notre action neutre, impartiale et indépendante. Au sein de la Genève internationale, cette « Genève humanitaire » est très importante car c'est un espace de dialogue, de négociation, un pôle de multilatéralisme, le deuxième en fait. Le premier étant New-York, mais celui-ci a une coloration bien plus politique : son rôle est de résoudre les conflits armés, d'assurer la paix et la sécurité. Genève, c'est avant tout la ville du Haut-Commissariat aux Droits de l'Homme. D'ailleurs, lorsqu'il y a des négociations délicates à mener, c'est ici en Suisse, et plus spécifiquement à Genève, qu'elles se font, en toute discrétion et neutralité. Deux qualités qui sont essentielles en matière de réunions diplomatiques.

Pour résumer le CICR en une phrase, je dirais que c'est le garde-fou pour la dignité humaine en temps de conflit armé. Notre mandat est très clair : il s'agit de réduire la souffrance humaine et d'aider les populations touchées de plein fouet par les conflits armés et autres situations de violence. C'est à travers ce prisme que nous priorisons nos opérations, que nous allouons nos ressources, notre capital

humain, et menons nos programmes dans le monde. Le CICR continue malheureusement de croître parce que la majorité des conflits armés ne sont pas résolus politiquement.

Sur le terrain, le rôle du CICR ne se limite pas seulement à distribuer de la nourriture ou à soutenir les hôpitaux ; il doit jouer les intermédiaires et également dialoguer avec toutes les parties, tous les groupes du conflit, pour pouvoir traverser les lignes de front afin d'aider les communautés de l'autre côté. C'est pourquoi il est essentiel de maintenir un contact, une confiance permanente avec ces groupes, pour pouvoir assurer la sécurité de nos équipes. Nous faisons littéralement de la *diplomatie humanitaire*. L'Afghanistan en est un bon exemple : cela fait 30 ans que nous œuvrons là-bas et nous avons toujours maintenu un dialogue permanent avec toutes les parties, y compris les Talibans. Nos équipes ont un dialogue construit avec eux, et nous avons reçu des garanties de sécurité renouvelées. Nos collègues femmes peuvent continuer à travailler dans nos centres de réhabilitation physique, donc les centres orthopédiques, les hôpitaux que nous soutenons, ainsi que dans le cadre de nos programmes d'eau, d'assainissement, etc. Et c'est très important parce que c'est seulement ainsi que l'on peut assurer et honorer notre mandat d'aider les gens en fonction de leurs besoins.

Le CICR a commencé avec Henry Dunant et aujourd'hui cela fait plus de 150 ans qu'il représente l'humanitaire. Nous sommes passés de la chirurgie de guerre au cyberspace. Il est donc évident que nous avons évolué et ajusté nos activités en fonction des besoins et des priorités des communautés d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Nos projets sont plus vastes et touchent désormais à la santé publique et à la médecine légale pour aider à retrouver les personnes disparues notamment, ramener les dépouilles aux familles par exemple. Aujourd'hui, nous effleurons le cyberspace, dans lequel les mêmes règles humanitaires sont applicables. Pour étudier cette problématique, nous avons d'ailleurs créé un bureau de la transformation digitale, qui réfléchit à l'impact du digital sur le futur et sur notre manière de fonctionner. Il est en effet de notre devoir de développer des services différents pour répondre aux besoins des communautés affectées par les conflits. Notre portail *Red Safe*, qui est en développement actuellement, permettra aux communautés de stocker des données sensibles comme des pièces d'identité, certificats, attestations, etc. dans des situations où la confiance dans les systèmes nationaux est brisée. Le CICR s'est adapté à un environnement changeant en cherchant l'équilibre entre tradition et innovation.

Le CICR aujourd'hui représente à peu près 3000 employés internationaux et 17 000 employés nationaux, le tout dans 100 pays. Et nous continuons de recevoir un grand nombre de demandes de recrutement, car notre mission inspire énormément. Toutefois, travailler au CICR doit être une véritable vocation. Il faut également une très grande motivation pour travailler sur le terrain, avec les risques que cela comporte, même si la sécurité de nos employés prime avant toute autre chose.



Le CICR continue  
de croître parce  
que la majorité des  
conflits armés ne  
sont pas solutionnés  
politiquement.

“

Nous disposons d'un budget annuel de 2,4 milliards de francs suisses, et la grande majorité de nos contributions sont étatiques, c'est-à-dire que nos dépenses sur le terrain sont couvertes par les États. C'est une manière pour eux d'exprimer leur soutien aux Conventions de Genève. Pour le reste, les fonds sont des dons privés de la philanthropie traditionnelle, de type *corporate* ou *new financial model*, 5 % environ. Cela dit, notre ambition pour 2030, est de diversifier nos sources de financements en élargissant la base des donateurs étatiques,



tout en développant nos relations avec les acteurs du développement, et du secteur privé, sans oublier le grand public qui a toujours montré un fort attachement au CICR. En effet, le secteur humanitaire est en pleine mutation : il y a bien plus de concurrence qu'auparavant pour une raison simple : il y a malheureusement plus de personnes dans le monde qui ont besoin de soutien. Le nombre de réfugiés à l'échelle mondiale durant les dix dernières années est passé de 25 à 35 millions de personnes. »



#### À PROPOS DU CICR

Créé en 1863, le CICR est à l'origine des Conventions de Genève, ainsi que du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, dont il dirige et coordonne les activités internationales. C'est une institution indépendante et neutre qui protège et assiste les victimes en situations de conflits armés et d'autres situations de violence. Il intervient dans les situations d'urgence, et s'emploie également à promouvoir le respect du droit international humanitaire et son intégration dans les législations nationales.

L'action du CICR se fonde sur les quatre Conventions de Genève de 1949 et leurs protocoles additionnels, ses statuts – ainsi que ceux du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge – et sur les résolutions des conférences internationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Le CICR demande incessamment aux gouvernements d'adapter le droit international humanitaire à l'évolution moderne des méthodes et moyens de guerre, de manière à fournir une protection et une assistance plus efficaces aux victimes de conflits.

Le CICR entend répondre rapidement et efficacement aux besoins humanitaires des personnes touchées par un conflit armé et les conséquences engendrées par l'instabilité de ces zones. Son champ d'action est vaste : du combat contre les violences sexuelles, à la protection des morts grâce à l'action forensique, en passant par la santé, la lutte contre les mines, la réalité virtuelle et l'innovation, ou encore la diplomatie humanitaire et la communication. Ce sont près de 20 000 personnes qui travaillent dans plus de 100 pays touchés par les conflits armés ou la violence. Le CICR est en outre l'organisation qui a fondé le plus grand réseau humanitaire de la Planète, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

**Le CICR est en outre  
l'organisation qui a fondé  
le plus grand réseau  
humanitaire  
de la planète.**

“

## Portail des Nations: transmettre les valeurs de la Genève internationale

---



*Éclairage par Ivan Pictet,  
Président de la Fondation Portail des Nations*

« La Genève internationale présente immédiatement deux visages : celui des organisations multilatérales, et celui qui englobe tout le tissu économique international et multinational. Mais en réalité, il en existe un troisième, plus discret, presque en filigrane, mais qui rend possible les deux autres : ce visage est symbolisé par sa population, d'une diversité culturelle, d'une richesse incroyable, et qui représente tout de même près de 40 % des Genevois. Sans toutes ces différentes strates culturelles, Genève ne serait finalement qu'une petite ville de province. C'est la raison pour laquelle j'ai toujours été intéressé par cette Genève-là, celle qui donne son véritable sens à tout ce qui y est entrepris, et qui oblige tous les citoyens, mais aussi la classe politique, à se sensibiliser à ce cadeau qui nous a été fait, et qu'il ne faut jamais tenir pour acquis.

**Nous traversons une véritable crise  
du multilatéralisme, car le monde est  
devenu multipolaire.**

“

La Genève Internationale vit actuellement une période de transition avec de nombreux défis à relever. Nous subissons par exemple une réduction des budgets en raison des dépenses importantes qui ont été réalisées pour tenter de résoudre la crise sanitaire. Cette coupe budgétaire a eu également un impact géopolitique, notamment avec les États-Unis qui ont coupé leur contribution à l'OMS: cette décision a produit un effet domino sur les ONG satellites, non pas les grosses structures, mais les plus petites, qui représentent tout de même 5000 ou 6000 salariés, les menaçant de licenciements massifs, voire de fermeture. Dans ce contexte, la physionomie des ONG est en train de se modifier avec la montée en puissance des ONG chinoises sur le territoire. La pandémie a également changé la manière de travailler. Il semblerait qu'il n'y ait actuellement que 40 % des employés des organisations internationales qui soient « physiquement présents », le reste d'entre eux étant en télétravail. Ces modifications ont eu un impact conséquent sur toutes les entreprises qui dépendent de toutes ces organisations.

Parallèlement nous traversons une véritable crise du multilatéralisme, car le monde est devenu multipolaire. Aujourd'hui les trois grandes puissances se regardent en chiens de faïence: cela faisait au moins 75 ans que l'on n'avait pas vu cela, et ceci explique en partie la tentation de repli sur soi et du protectionnisme ambiant. Autant de symptômes largement amplifiés par l'épidémie de coronavirus, sans parler de la méfiance à l'égard des institutions publiques qui n'a jamais été aussi forte. Cependant je suis convaincu que la transmission et l'éducation restent les meilleurs remèdes en temps de crise. C'est pourquoi nous devons nous préparer toujours plus: par exemple en anticipant les besoins d'information grandissants d'un large public qui souhaite mieux comprendre les enjeux du monde, et se familiariser avec les réponses apportées par le multilatéralisme. C'est la vocation première du projet « Portail des Nations ».

**La transmission et l'éducation  
restent les meilleurs remèdes  
en temps de crise.**

“



01

**À PROPOS DU PORTAIL DES NATIONS**

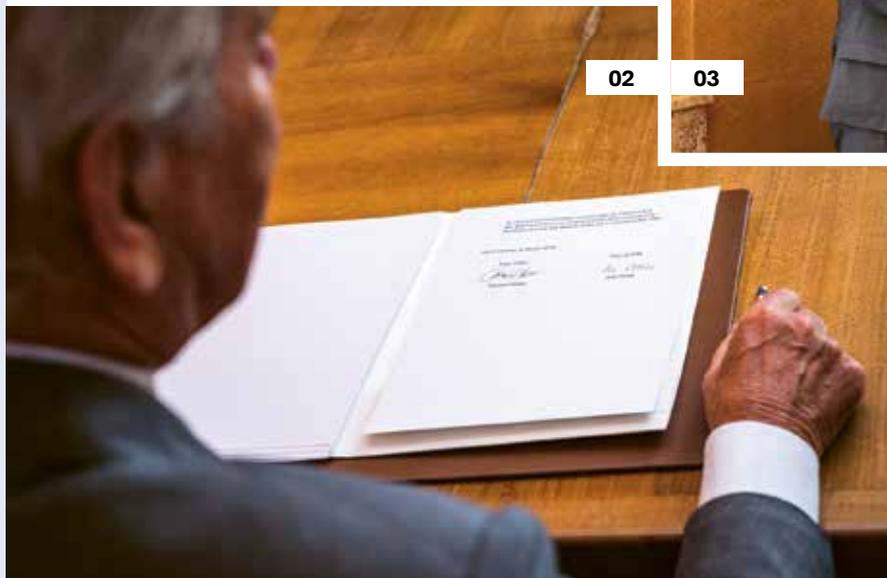
Le « Portail des Nations » est un projet ayant pour but de sensibiliser le grand public aux avantages du multilatéralisme et au travail des Nations Unies. C'est une initiative portée par Ivan Pictet en réponse à l'appel lancé par le Secrétaire général des Nations Unies, António Guterres, lors de sa prestation de serment devant l'Assemblée générale des Nations Unies en 2016. Ce projet offre à l'Office des Nations Unies une nouvelle infrastructure de plus de 3000 m<sup>2</sup>, qui sera consacrée à l'accueil, à l'information et à la formation du grand public au multilatéralisme, aux enjeux mondiaux et aux activités menées par les différents organes, programmes, fonds et institutions spécialisées des Nations Unies, tout en ayant également pour objectif de renforcer l'attractivité touristique de Genève. Cette Fondation réunit les fonds – représentant 30 millions de francs – octroyés par les partenaires publics et privés du projet. Elle agit comme maître d'ouvrage délégué

sur demande de l'ONUG. L'ONU sera seule propriétaire et exploitant de ce centre. La réalisation de ce projet est planifiée pour 2022/2023 avec une ouverture au public en 2024, ce qui correspond à la fin des rénovations du Palais des Nations. La capacité d'accueil devrait représenter près de 300 000 visiteurs par année. Aujourd'hui le projet est conduit par une équipe permanente de 5 personnes, co-dirigée par Tatjana Darani (FPDN) et Alessandra Vellucci (ONUG). Enfin, 40 entités onusiennes ainsi que 20 fonctionnaires de l'ONU New-York et Genève sont dorés et déjà impliqués dans les contenus.



02

03



**01** - Portail des Nations est un projet ayant pour but de sensibiliser le grand public aux avantages du multilatéralisme.

**02 & 03** - Ivan Pictet et Michael Moeller (alors directeur général de l'ONU à Genève) en juin 2019, lors de la signature d'un accord-cadre dont le but est d'assister les Organisations Internationales dans leur mission d'information publique, et de réaliser pour le compte de l'ONU le Nouveau Centre de visiteurs de l'ONU à Genève.

# POSE DES JALONS DE LA GENÈVE INTERNATIONALE D'AUJOURD'HUI ?



01

## La naissance la Société des Nations

Dans la continuité des actions du CICR, afin de prévenir les conflits, la Société des Nations (SDN) est créée au sortir de la guerre, en 1919, mais non sans peine : en effet, par un heureux hasard, une délégation suisse menée par William Rappard se rend aux États-Unis pour demander une aide alimentaire auprès du président Wilson. C'est alors que celui-ci évoque devant le représentant helvète son projet de création de Société des Nations.

S'ensuit pendant près de 3 ans un ballottage entre La Haye, Bruxelles et Genève pour accueillir le siège de la future SDN : la querelle est vive et les opinions partagées : La Haye fut refusée par les Anglais car trop monarchique, Bruxelles avait toutes les faveurs, mais pour le président Wilson, le souvenir de la guerre était par trop vivace. C'est donc au printemps 1919, lors d'une séance de la commission, que Genève l'emporte.

Le 15 novembre 1920, c'est sous l'égide du président de la Confédération suisse Giuseppe Motta, que se tient finalement à Genève la première assemblée de la Société des Nations, avec la présence de 41 États.

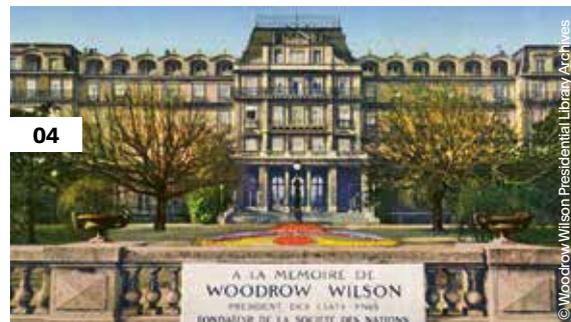


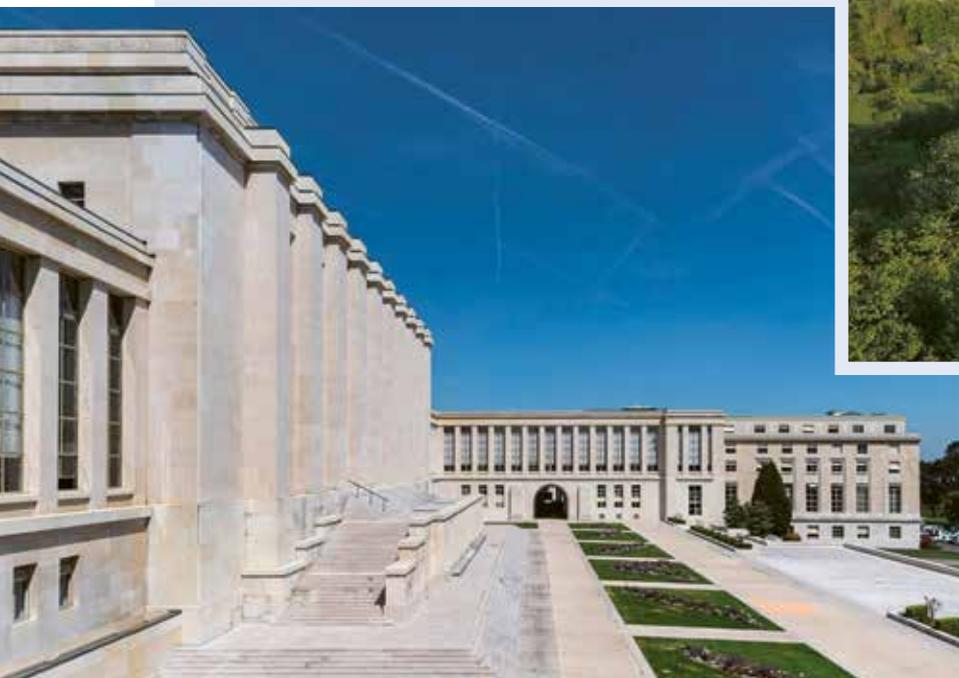
01 - William Rappard.

02 - Salle historique de l'Alabama.

03 - Édifice original de l'Hôtel National construit entre 1873 et 1875 par Jacques-Elisée Goss.

04 - Le Palais Wilson à Genève, siège provisoire de la Société des Nations.





## Construction et rénovation de la Genève internationale

1919, Genève est finalement choisie pour être la ville hôte de la Société des Nations de Woodrow Wilson. Toutefois, de petite bourgade, elle doit se transformer et être à la hauteur de son rôle. Gare ferroviaire, aéroport, hôtellerie, télécommunications : la transformation de la ville de Genève suit un rythme effréné.

De nombreuses délégations et organisations internationales essaient de part et d'autre du globe et convergent à Genève. Mais pour discuter du sort du monde, il faut des bureaux et des salles de réunion, donc des immeubles. Depuis 1920, les différents bâtiments qui ont été construits pour les organisations internationales ont durablement changé le visage de la ville. Cependant, aujourd'hui la ville de Genève fait face à un défi de taille. En effet, tous ces bâtiments qui abritent les décideurs de la politique internationale datent des années 60 et 70. Or, l'utilisation intensive des locaux, jointe à l'absence de travaux de rénovation, ont entraîné une véritable dégradation de ce parc immobilier. Entraînant de ce fait une question cruciale : quid du financement de ces rénovations ? La plupart des grands États « onusiens » sont réticents à en assumer les coûts. La raison ? La crainte due au contexte de crise budgétaire que les pays membres subissent. D'un autre côté, la ville de Genève et par extension la Suisse sont d'autant plus sollicités quant à la recherche de financement viable pour ces rénovations, voire constructions immobilières. Face à ce défi de taille, à la fois le Conseil Fédéral, le Canton et la ville de Genève ont adopté conjointement une stratégie pour l'avenir de la Genève internationale. Ces différents acteurs ont le but commun de soutenir les projets immobiliers. Et c'est dans cet état d'esprit, qu'ils ont à ce jour accordé des prêts d'un total de 680 millions de francs. Parallèlement, les

autorités suisses, via la Fondation des immeubles pour les organisations internationales (FIPOI) ont alloué des prêts de financement supplémentaires. Cette fondation historique, qui représente la politique d'État hôte, à la fois de la Confédération suisse et du Canton de Genève, propose différentes prestations destinées à faciliter l'implantation et les activités des organisations internationales présentes à Genève, mais également à contribuer à leur essor et à celui de la Genève internationale en leur permettant de profiter des meilleures conditions pour exercer leurs activités. De façon plus concrète, les prêts dont bénéficient les organisations internationales pour la construction sont remboursables sur 50 ans et 30 ans pour la rénovation de leurs bâtiments.

### 2023, VERS UNE MODERNISATION DES INSTITUTIONS PHARES ?

À la suite d'innombrables réunions, plusieurs bâtiments iconiques de la Genève internationale subiront des rénovations majeures. On pense particulièrement au Palais des Nations, dont 91 % de l'édifice sera rénové : système à incendie et accessibilité pour les personnes à mobilité réduite en premier lieu. Ce projet, qui représente environ 840 millions de francs, sera financé conjointement par les États membres et le Canton de Genève.

Dans le même quartier, la Cité internationale du Grand Morillon devrait voir le jour et comprendra le nouveau siège de l'association Médecins sans Frontières, ainsi que des logements pour la Fondation Terra et Casa.

Ces réalisations de grande envergure changeront fondamentalement la physionomie du quartier des Nations, tout en œuvrant durablement au rayonnement de la Genève internationale.



01



02

03

© United Nations Archives at Geneva



© United Nations Archives at Geneva

- 01** - David Lloyd George, Vittorio Orlando, Georges Clemenceau et Woodrow Wilson à la Conférence de la Paix en 1919.  
**02** - Déléation de la Suisse (Giuseppe Motta, Gustave Ador, et Paul Usteri) auprès de la Société des Nations en 1920.  
**03** - 1<sup>ère</sup> assemblée des Nations de 1920.

Le 15 novembre 1920, c'est sous  
l'égide du président  
de la Confédération suisse Giuseppe  
Motta, que se tient finalement  
à Genève la première assemblée  
de la Société des Nations,  
avec la présence de 41 États.

“

## Les premières organisations internationales

C'est cette première assemblée de la Société des Nations qui marque véritablement les débuts de Genève comme plateforme internationale. À ses côtés, œuvre l'Organisation internationale du travail (OIT), contrepartie sociale de la Société des Nations, et menée d'une main de maître par le syndicaliste Albert Thomas.

Cette organisation instaure « *un système de négociations tripartites entre les travailleurs, les employeurs et les gouvernements, visant à appliquer aux relations industrielles les mêmes principes d'équité que dans les relations entre États, et cela au niveau international* ». Toutefois, l'installation du Bureau international du Travail (BIT) à Genève est laborieux et ne doit son salut qu'au coup de force de son directeur, qui force son Conseil à approuver son installation dans la cité suisse, provisoirement dans le pensionnat « La Châtelaine » à Prégny, puis de façon permanente dans le « Centre Rappard »

comme il a été baptisé, et qui est devenu, aujourd'hui, le siège de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Officiellement, le BIT sera le premier organisme à s'établir dans la cité de Calvin.

Quant à la Société des Nations, elle le suivra de près et aura son propre bâtiment situé sur les bords du lac. Toutefois, l'attente est longue et la première pierre ne sera posée que 8 ans plus tard, dans le parc de l'Ariana. Grandiose, le bâtiment sera inauguré en 1937, malgré une année particulièrement néfaste en matière de paix : Chine, Éthiopie ou Pologne, la SDN essuie de nombreux échecs quant à la mise en place de sa politique de sécurité.

1. Joëlle Kuntz, Genève, l'histoire d'une vocation internationale, Editions Zoe, 2010.

# Les symboles de la Genève internationale

AU CŒUR DE LA GENÈVE INTERNATIONALE, PLUSIEURS LIEUX EMBLÉMATIQUES FONT RAYONNER LA VILLE DANS LE MONDE. EN PASSANT PAR LE PALAIS DES NATIONS, LES GRANDES ORGANISATIONS INTERNATIONALES ET LE *GLOBE OF SCIENCE AND INNOVATION*, LES SYMBOLES SE MULTIPLIENT DANS LA CITÉ DE CALVIN.

La *Sphère céleste*, qui trône dans la Cour d'honneur du Palais des Nations, est l'un des objets les plus représentatifs de la Genève internationale. Elle fut érigée en 1939 dans le but de commémorer le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Société des Nations et d'honorer le président Wilson. Le nom officiel de cette sculpture métallique est la « Sphère Céleste » ou le « Mémorial Woodrow Wilson ». Ce chef-d'œuvre artistique est l'œuvre de l'américain Paul H.anship. La sphère symbolise la coopération internationale et la quête de la paix dans le monde.

Le Palais Wilson, grand ancêtre de la Genève internationale, est aujourd'hui un lieu de paix. Situé face au Mont-Blanc, le palais accueillait dans le passé la Société des Nations qui est aujourd'hui l'Organisation des Nations Unies. Depuis 1997, il se consacre à la cause des droits de l'Homme et se pose comme témoin de l'importance de Genève sur la scène internationale.





## Splendeurs et misères de la Société des Nations :

Pendant près de 20 ans, la Société des Nations a cumulé autant de réussites que d'échecs : à la fois admirée – son palais impressionne – que moquée à travers Genève, considérée comme en dehors des réalités politiques. Toutefois, c'est bien elle avec son OIT, qui mène la Genève internationale vers la modernité. D'une petite ville d'un peu plus d'une centaine de milliers d'habitants, somme toute assez insipide, bien loin de la foisonnante Bruxelles, elle se doit d'être à la hauteur, mais le chemin est long... Il y a tout à construire.

L'Organisation internationale du Travail devient donc une plaque tournante autour de laquelle viennent se greffer les représentants qui négocient les normes internationales du travail : les fédérations syndicales et les employeurs.

Cependant, la Société des Nations n'est pas en reste : autour d'elle s'organisent des missions diplomatiques bardées d'ambassadeurs et d'experts en tout genre : transport, économie, réfugiés, etc. Par un effet « boule de neige », c'est un véritable microcosme international qui s'organise à Genève.

De nombreuses associations, sociétés, missions essaient dans la ville romande. Parmi elles, le Congrès juif mondial, la Ligue des femmes pour la Paix et la Liberté ou même encore le Bureau international de l'éducation qui entend discuter de la question scolaire à l'échelle mondiale. Citons également la Commission internationale de coopération intellectuelle qui rallie quelques-uns des plus brillants esprits de l'époque : Bergson, Curie et Einstein pour ne citer qu'eux.

Entre 1920 et 1939, Genève n'a  
d'autre choix que de suivre le rythme  
effréné qui lui est imposé.

“

## Genève s'envole vers sa destinée internationale

Durant ces années-là, entre 1920 et 1939, Genève n'a d'autre choix que de suivre le rythme effréné qui lui est imposé. De ville pantouflarde, elle se transforme en métropole moderne : gare ferroviaire, aéroport, hôtellerie, télécommunications : être au centre de la vie mondiale se mérite. Toutefois, elle se retrouve, malgré elle, au cœur des tempêtes qui balayent le monde de la Société des Nations : tous les instruments nécessaires à la paix ne suffisent pas toujours à la maintenir. Le doute et les désaccords s'installent au sein même du Secrétariat...

La Salle des droits de l'Homme, située dans le Palais des Nations, fait partie des plus beaux lieux au monde. Entièrement rénovée, l'ancienne « salle suisse », avec ses 754 places assises, porte désormais le nom de Salle des droits de l'Homme et de l'alliance des civilisations. Offerte par

l'Espagne, cette salle représente le don le plus important jamais offert aux Nations Unies pour la décoration. Son plafond recouvert de stalactites, évoquant la mer dans des tons pastel, procure une sensation de mouvement. L'œuvre a été créée par l'artiste espagnol Miquel Barceló et a nécessité de

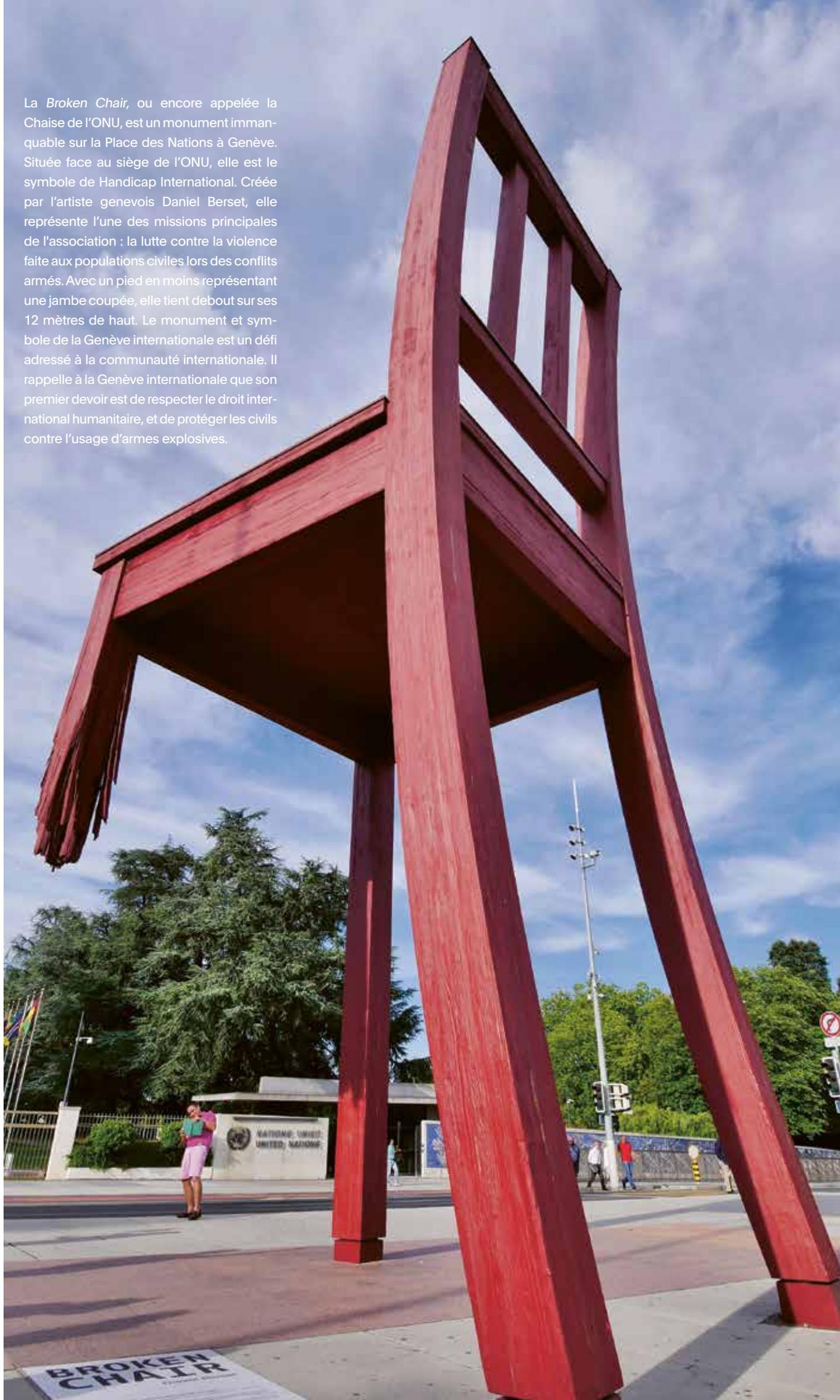
très nombreuses couches de peinture. Plus de 30 tonnes de peinture ont été essentielles à la réalisation de ce projet. Mais avec une œuvre aussi difficile, la salle a dû fermer plusieurs fois, pour y effectuer des retouches. Aujourd'hui, cette salle accueille désormais le Conseil des droits de l'Homme.



Situé en plein cœur de la rade, le jet d'eau est l'emblème de la ville. Il fait partie intégrante du paysage et tient une place particulière dans le cœur des Genevois. Il est incontestablement le symbole le plus connu de la Genève internationale. Cette prouesse technique a été rendue possible grâce à la construction d'une station de pompage autonome. Le jet d'eau soutient des événements de sensibilisation, humanitaire ou de promotion de la Genève internationale. Alliant esthétique et puissance, il est rapidement devenu l'emblème d'une ville festive, créative et tournée vers l'avenir.



La *Broken Chair*, ou encore appelée la Chaise de l'ONU, est un monument incontournable sur la Place des Nations à Genève. Située face au siège de l'ONU, elle est le symbole de Handicap International. Créée par l'artiste genevois Daniel Berset, elle représente l'une des missions principales de l'association : la lutte contre la violence faite aux populations civiles lors des conflits armés. Avec un pied en moins représentant une jambe coupée, elle tient debout sur ses 12 mètres de haut. Le monument et symbole de la Genève internationale est un défi adressé à la communauté internationale. Il rappelle à la Genève internationale que son premier devoir est de respecter le droit international humanitaire, et de protéger les civils contre l'usage d'armes explosives.



# Ces femmes d'influence qui façonnent la Genève internationale

NGOZI OKONJO-IWEALA, DIRECTRICE  
GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION  
MONDIALE DU COMMERCE  
Economiste du développement et  
ancienne ministre des Finances du  
Nigéria, Ngozi Okonjo-Iweala est la  
première femme, et la première africaine,  
à prendre la tête de l'Organisation  
mondiale du commerce.



TATIANA VALOVAYA, DIRECTRICE  
GÉNÉRALE DE L'OFFICE DES NATIONS  
UNIES À GENÈVE  
Économiste russe,  
forte d'une expérience de 35 ans dans  
le journalisme, la fonction publique  
et la diplomatie, Tatiana Valovaya est la  
première femme à être appelée à diriger  
le principal siège européen de l'ONU.



MICHELLE BACHELET, HAUT-  
COMMISSAIRE DES NATIONS UNIES  
AUX DROITS DE L'HOMME  
Première femme Présidente du Chili  
(2006 – 2010 ; 2014 -2018), Michelle  
Bachelet est une championne confirmée  
des droits humains et de l'égalité des  
sexes qu'elle prône au sein du HCDH et  
des forums internationaux.



FABIOLA GIANOTTI, DIRECTRICE  
GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION  
EUROPÉENNE POUR LA RECHERCHE  
NUCLÉAIRE  
Physicienne de grande renommée,  
nommée chevalier de grand-croix  
de l'ordre du Mérite de la République  
italienne, elle est la première femme  
à la tête du CERN.

# L'architecture de la Genève Internationale



© Eddy Mottaz

*Éclairage par Joëlle Kuntz,  
Journaliste et écrivaine<sup>1</sup>*

« L'architecture des bâtiments internationaux est dans la logique de l'histoire de l'architecture, avec cette restriction typiquement suisse : rien en hauteur. On fait un « palais » pour les nations dans les années vingt car il leur faut un Versailles. La grande bataille commence là : un palais de verre pour Le Corbusier, moderniste, ou un palais de pierres, classique, pour la plupart de ses concurrents. Ni l'un ni l'autre, le concours international n'aboutit pas. Ce sera un mélange, mais plus classique que moderne. L'actuel OMC, qui était le Bureau du Travail en 1927, était aussi un compromis entre le besoin de bureaux et le besoin de pompe. Tous les bâtiments qui suivront seront des compromis, mais d'une nature assez unique : il faut mettre d'accord des architectes, des dirigeants d'organisations, des autorités genevoises et des autorités suisses, qui discutent à la fois d'esthétique, de fonctionnalité et d'argent. La discussion est rude et compliquée. Les œuvres architecturales qui en résultent ne sont pas des « œuvres » au sens de performance, comme on l'entendrait – ou peut-être le voudrait – aujourd'hui. Bien qu'aux yeux de certains historiens de l'architecture, il faille considérer le bâtiment de l'OMS comme une œuvre d'art et la classer comme telle. Même le bâtiment énorme de l'actuel BIT est revisité en ce sens. Si l'on peut dégager une tendance générale, je dirais que la fonctionnalité et l'économie ont généralement pris le pas sur l'originalité esthétique. La tendance s'est inversée avec les bâtiments de l'OMPI, l'organisation la plus riche de la place de Genève qui n'a pas eu à économiser et qui pouvait se payer le luxe de se montrer. Depuis, la Maison de la paix,

l'annexe de l'OMC et maintenant la Maison des étudiants de l'IHEID ont été pensées avec un fort souci esthétique, le visuel égalant le fonctionnel en importance. Même le CICR s'y met, après un siècle d'indifférence à l'art architectural. Au final c'est tout un ensemble évolutif qui représente le mieux la Genève internationale, plutôt que l'un ou l'autre de ses bâtiments. Le « Palais » en est certainement l'attrait principal, mais du fait de sa fonction et de son histoire plus que de son architecture. On le modernise, on démolit la barre ratée de 1972, qu'on transfère dans un enfouissement, on lui prépare un « portail » nouveau. C'est qu'on y tient. Il est une marque. Un rendez-vous. J'ai visité un jour la salle des droits de l'homme avec un groupe de touristes belges. Ils demandaient : « Où notre ambassadeur s'assoit-il pendant les séances ? ».

1. Entre autres ouvrages incontournables sur la Suisse et son histoire, Joëlle Kuntz est également l'auteure de Genève internationale : 100 ans d'architecture (Éditions Slatkine, 2017) et de Genève, Histoire d'une vocation internationale (Editions Zoé, 2010)



01

02

**C'est tout un ensemble évolutif  
qui représente le mieux la Genève  
internationale, plutôt que l'un ou  
l'autre de ses bâtiments.**

“





03

04

**01** - La fontaine symbolique du hall d'entrée de L'organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI).

**02** - Dessin du projet pour le Palais des Nations. Date et auteur inconnu, Archives Nations Unies Genève.

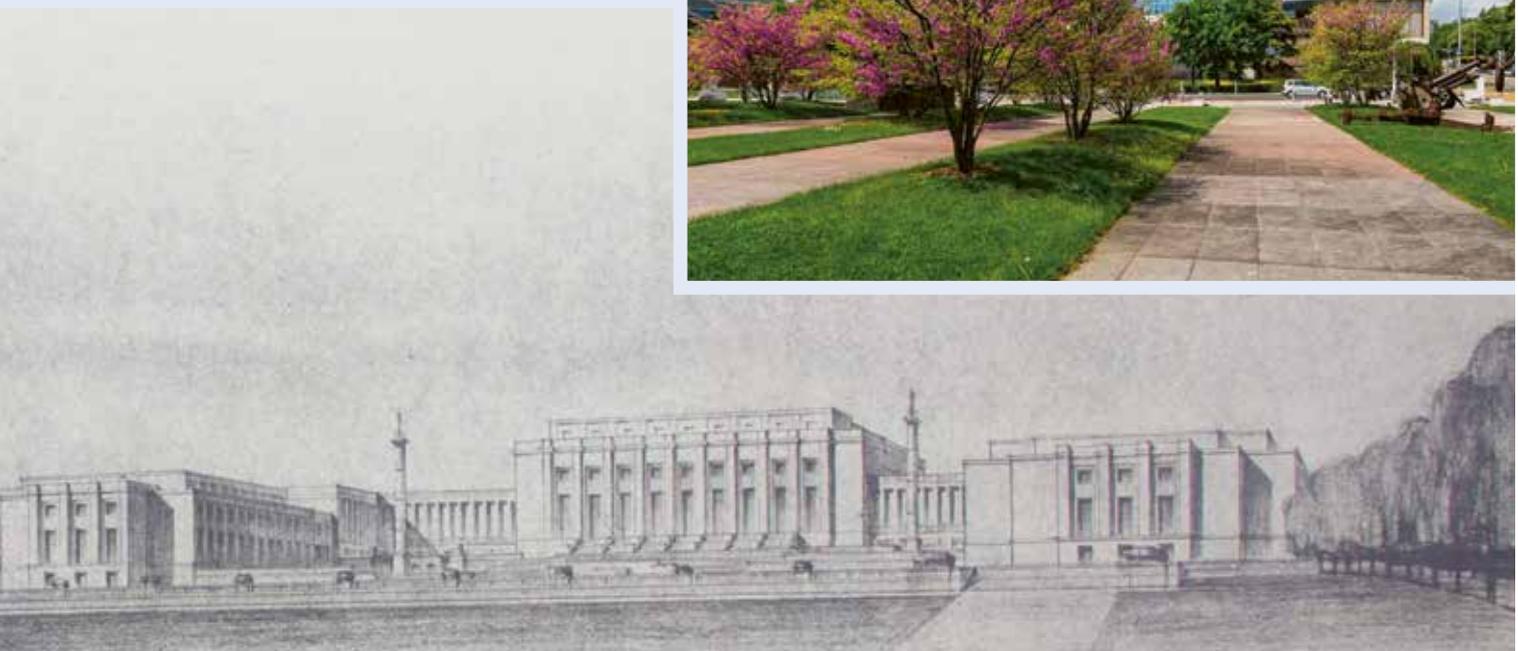
**03** - Palais des Nations. Vue sur l'aile de la Bibliothèque.

**04** - La maison de la paix. L'art d'arrondir les angles et des bâtiments sinueux, comme la paix, vus de la passerelle de Sécheron.

**05** - L'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI).



05



# La Fondation pour Genève : un soutien décisif en faveur du développement international de Genève



*Éclairage par Marc Pictet,  
Président de la Fondation pour Genève*

« La grandeur de la Genève internationale, c'est justement de parvenir à regrouper sur un petit territoire un écosystème unique au monde. Sa richesse, c'est la proximité des différents acteurs – locaux autant qu'internationaux, publics autant que privés, – qui rend la ville si particulière. « Il y a 5 continents, et puis il y a Genève », disait Talleyrand. Et finalement cette notion de « Genève internationale » devient si vaste que chaque acteur a la possibilité d'y apporter sa propre définition.

La vocation de la Fondation pour Genève est de réunir et de coordonner les acteurs locaux et internationaux. Chacun ayant à la fois quelque chose à apporter et un bénéfice à retirer de cet écosystème. C'est véritablement ce mariage entre les autorités, les organisations internationales, les ONG et le terreau local qui fait les atouts de Genève, et notamment d'être ce lieu incontournable de dialogue et de décisions sur nombre de grands enjeux internationaux, qu'il s'agisse du commerce mondial, de la propriété intellectuelle ou encore du droit humanitaire. Il est important de le rappeler à ses habitants, mais également à la Suisse elle-même, qui a tout intérêt à voir prospérer et se développer cette Genève internationale.

Nous essayons donc de rallier et rassembler les différents pôles existant à Genève : par le Club Diplomatique pour les diplomates ou encore le Cercle International pour les familles genevoises qui accueillent chez elles des ambassadeurs et des directeurs d'organisations internationales. L'objectif avoué étant que ces personnalités s'y sentent bien accueillies et qu'elles en gardent le meilleur des souvenirs et, qui sait, des liens personnels forts lorsqu'elles seront appelées à quitter Genève pour d'autres missions. N'oublions pas en effet que ce sont aussi ces personnes-là qui deviendront nos « ambassadeurs » à l'étranger : c'est quelque chose de très précieux, et l'occasion de remercier tous les bénévoles qui œuvrent au sein de notre Fondation et qui, par la chaleur et le professionnalisme de leur accueil, transmettent un peu de notre culture dans le monde.

**La grandeur de la Genève internationale,  
c'est justement d'arriver à regrouper sur un petit territoire  
un écosystème unique au monde.**

“

La dimension locale de la mission de notre fondation est d'établir un lien entre le tissu public et privé de la cité. Dans cet esprit, nous avons des objectifs, 17 pour être précis, de développement durable<sup>1</sup>, qui nous touchent tous de près ou de loin, peu importe le secteur d'activité dans lequel nous exerçons. Ces objectifs représentent un axe de promotion important pour notre Fondation : nous avons ainsi bon espoir de présenter d'ici le printemps prochain, à Genève et dans toute la Romandie, une campagne d'information rappelant ces objectifs.

Un autre axe important de notre activité, plus académique, est la rédaction de bulletins d'information et d'analyse annuels : « L'observatoire de la Fondation pour Genève ». Cette année, nous avons publié un mémoire très documenté sur la réponse apportée par la Genève internationale à la pandémie actuelle. Sa finalité est d'exposer comment Genève pourrait, à son échelle, répondre aux enjeux globaux qui se posent. Aujourd'hui la pandémie, demain les défis climatiques. C'est un travail passionnant et notre objectif est de sensibiliser l'ensemble de la population genevoise à l'ensemble de ces questions. En somme, nous essayons de proposer des idées innovantes pour répondre aux problèmes majeurs de notre société.

Genève est un véritable joyau que nous avons poli depuis 45 ans et nous continuons de le faire ; et ce n'est que le début car tous les enjeux n'ont pas encore été abordés. En effet, certaines questions cruciales se posent, par exemple, celle de savoir comment Genève pourra continuer à maintenir le rôle fédérateur qui est le sien envers les acteurs internationaux. Comment aussi continuer à communiquer en toute neutralité, tout en gardant cette ouverture d'esprit si propre à la Genève internationale ? Ma conviction est qu'il faut continuer à mener ces réflexions, mais dans une dynamique différente, de prospective, de transmission et d'information. »

1. Le nom d'Objectifs de développement durable (ODD) est couramment utilisé pour désigner les dix-sept objectifs établis par les États membres des Nations unies et qui sont rassemblés dans l'Agenda 2030. Cet agenda a été adopté par l'ONU en septembre 2015 après deux ans de négociations incluant les gouvernements comme la société civile. Il définit des cibles à atteindre à l'horizon 2030. Les cibles sont au nombre de 1691 et sont communes à tous les pays engagés. Elles répondent aux objectifs généraux suivants : éradiquer la pauvreté sous toutes ses formes et dans tous les pays, protéger la planète et garantir la prospérité pour tous.

## Il est dans l'intérêt de la Suisse tout entière à voir prospérer et se développer la Genève internationale.

“

### À PROPOS DE LA FONDATION POUR GENÈVE

Organisation entièrement privée, fondée en 1976, la Fondation pour Genève a pour mission première de soutenir l'action que les autorités fédérales et genevoises mènent en faveur du développement de la Genève internationale. Pour ce faire, elle lance, coordonne, promeut et soutient des initiatives qui concourent aux traditions d'accueil et d'ouverture de Genève sur le monde. Elle s'est fixée comme défi de maintenir cette Genève-là au rang de capitale mondiale de la coopération

multilatérale. Dans ce contexte, les membres de la Fondation pour Genève partagent une volonté commune : conforter la place internationale de Genève et valoriser ses atouts. Dans ce sens, le Prix de la Fondation pour Genève honore chaque année des Genevois d'origine ou d'adoption ainsi que des institutions qui participent au rayonnement de Genève en Suisse et dans le monde dans les domaines scientifique, politique, économique, culturel ou humanitaire. Par ailleurs, la Fondation

pour Genève soutient activement le Club Diplomatique de Genève, le Cercle International de Genève, le Centre d'Accueil de la Genève Internationale (CAGI) et la Fondation Eduki. Plus récemment, la Fondation s'est engagée avec le programme scientifique et diplomatique de la Fondation Geneva Science and Diplomacy Anticipator (GESDA), qui consiste à identifier l'importance et la faisabilité des futures avancées scientifiques et à les transformer en solutions.

# Genève est le premier centre de gouvernance mondiale



*Éclairage par Yannick Roulin -*

*Ambassadeur, Chef de la Division État hôte,*

*Mission permanente de la Suisse auprès de*

*l'Office des Nations Unies et des autres*

*organisations internationales à Genève*

« Beaucoup d'images me viennent en tête à l'évocation de la Genève internationale. Notamment l'image d'une ville de paix et de dialogue. Voyez le récent Sommet États-Unis/Russie : celui-ci exprime assez bien le rôle que peut jouer Genève : un lieu où les grands se rencontrent, pour discuter de grandes questions. Mais aussi pour discuter plus discrètement de solutions aux divers conflits. Cela est peut-être un peu moins visible, mais beaucoup de discussions sur la Syrie, la Libye, et dernièrement sur Chypre, ont lieu chez nous, à Genève, où nous tentons de résoudre des crises entre différents pays. Mais Genève n'est pas seulement une ville de paix et de dialogue, je dirais que c'est aussi et surtout le premier centre de gouvernance mondiale. C'est vraiment là

que se négocient, se décident et se mettent sur pied des règlements portant sur des questions qui ont un impact sur la vie des citoyens du monde entier. On ne s'en rend pas toujours compte, mais énormément de sujets très concrets font l'objet de discussions à Genève, et auront des retombées pour tout le monde. Prenons l'exemple d'un téléphone portable : il ne fonctionnerait tout simplement pas sans l'une des organisations internationales siégeant à Genève, l'Union internationale des télécommunications (UIT), qui crée des règles communes et permet, sur le plan technique, les communications entre plusieurs pays. L'Organisation mondiale du commerce (OMC) s'emploie à faciliter la vente et l'achat des composants et des produits finis, l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) protège les brevets, qui favorisent l'innovation, l'OMS (Organisation mondiale de la Santé) veille à que les produits ne soient pas dangereux. Ce ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres, mais beaucoup de choses très concrètes font l'objet de discussions ici, à Genève. On dit souvent de Genève qu'elle est le centre opérationnel du système multilatéral international. C'est ici que les choses concrètes se font, avec des conséquences directes sur les gens. Par ailleurs, à Genève, nous avons une chance incroyable, avec un écosystème unique au monde. Dans aucune autre ville on ne peut trouver autant d'acteurs différents sur un si petit territoire : organisations internationales, États représentés par des missions permanentes, une société civile engagée, un secteur privé innovant, un monde académique dynamique : tous ces acteurs travaillent ensemble pour élaborer des solutions aux défis du monde. Rappelons qu'à Genève, nous réunissons plus de 40 organisations internationales et des centaines d'ONG. 180 États sont représentés par une ou plusieurs missions permanentes. Au total, on répertorie 256 Missions, délégations d'États ou d'autres organisations internationales... Le tout réuni sur un tout petit territoire. C'est une grande chance, étant donné que nous sommes de plus en plus confrontés à des défis très complexes, qu'on ne peut plus résoudre seul dans son coin en tant qu'État ou organisation. La coopération entre les différentes composantes de la société est fondamentale. À Genève, cette collaboration est facilitée par cette concentration unique d'acteurs. De ce fait, nous pouvons profiter de pôles de compétences dans un large éventail de domaines : santé publique (on qualifie souvent Genève de « Capitale mondiale de la santé »), action humanitaire, droits de l'homme, commerce, paix, sécurité...

30 000 fonctionnaires internationaux travaillent dans les organisations et dans les Missions. La Suisse leur délivre un statut particulier pour leur permettre de s'acquitter de leurs tâches dans les meilleures conditions possibles. En comptabilisant également leur famille, on arrive à un total de 43 000 personnes qui bénéficient d'un statut particulier délivré par la Mission suisse. »

Énormément de sujets très concrets font l'objet de discussions à Genève, et auront des retombées pour tout le monde.

“



#### À PROPOS DE LA MISSION PERMANENTE DE LA SUISSE AUPRÈS DE L'OFFICE DES NATIONS UNIES ET DES AUTRES ORGANISATIONS INTERNATIONALES À GENÈVE

« Notre équipe rassemble 70 personnes. Le travail s'articule autour de deux axes principaux : multilatéral et politique d'accueil. Dans le domaine multilatéral nous effectuons le même travail que celui qu'effectuerait la Mission suisse à New York, Vienne ou dans d'autres pays. Plus précisément, notre Mission représente les intérêts de la Suisse dans les enceintes des organisations internationales. Nous sommes un État Membre parmi d'autres. Nous assistons aux débats, votons, développons des alliances pour faire progresser des dossiers, etc. La seconde partie de notre travail, celle liée à l'accueil, est particulière et n'existe pas dans les autres Missions de la Suisse, situées ailleurs qu'à Genève. L'objectif est celui de garantir aux organisations internationales et au personnel actif dans le service public mondial les meilleures conditions de travail possibles. Le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) a mis au point une stratégie visant à renforcer le rôle de Genève en tant que centre de gouvernance mondiale, accroître son attractivité et son efficacité et faire face à la concurrence d'autres pays, qui aimeraient attirer les organisations internationales chez eux. La Mission suisse met en œuvre cette stratégie

sur place, en travaillant main dans la main avec le Canton et la Ville de Genève. Nous agissons également en tant que « canal diplomatique » : toutes les communications qui vont des organisations internationales et des missions permanentes vers le gouvernement fédéral, les autorités cantonales et les communes, passent toujours par nous, et vice versa. Nous sommes donc le point par lequel toutes les informations transitent. Enfin, nous agissons également en tant que gardiens des Conventions de Vienne et des accords de siège : nous nous assurons que l'ensemble du personnel international respecte le droit suisse, et à l'inverse, que les autorités communales, cantonales et fédérales, respectent les différents accords de siège. Nous gérons donc les 43 000 personnes qui bénéficient d'un statut spécifique – qui n'est pas le même pour tous – et qui sont enregistrées à la Mission suisse. Parmi mes collaborateurs (une trentaine), certains sont chargés de délivrer des cartes de légitimation (un type de permis de séjour) à ces personnes et de traiter toute question liée au statut juridique de cette communauté et des organisations qui les emploient. Une autre équipe s'occupe des demandes de visas, le but étant

de favoriser l'accès à Genève de personnes venant de différents endroits du monde pour participer aux négociations ou, par exemple, s'exprimer au Conseil des droits de l'homme. Nous sommes aussi chargés de questions de sécurité. Nous sommes amenés à coordonner notre travail avec celui de la police dans ce domaine, pour informer la communauté internationale de questions de sécurité, sensibiliser, ou simplement servir d'intermédiaire pour que les personnes présentes ici puissent avoir facilement accès aux services de police. Enfin, nous nous occupons également d'immobilier : les organisations étant nombreuses ici, beaucoup d'entre elles ont acheté des bâtiments, souvent grâce à des prêts de la Confédération et du Canton. Nous assurons un suivi de la bonne progression des travaux, ainsi que du bon usage des prêts accordés. Ce domaine comprend aussi la collaboration avec le Canton dans les dossiers relatifs à la mobilité et à l'énergie. Notre rôle couvre donc une palette très large de domaines, tous liés à la présence de ces organisations internationales, des missions et délégations permanentes et de leurs employés, et donc cette communauté internationale de 43 000 personnes. »

# Le CAGI: une porte d'entrée unique pour les nouveaux arrivants de la Genève internationale



Éclairage par Salman Bal,  
Ambassadeur & directeur du Centre d'accueil  
de la Genève internationale (CAGI)

« La Genève internationale est le hub principal du multilatéralisme à l'œuvre dans toute une série de domaines comme par exemple les droits de l'homme, la science, la santé, le travail, le commerce, l'humanitaire, le désarmement et les Objectifs de développement durable. Ainsi les acteurs de la Genève internationale discutent et prennent des décisions qui s'appliquent également à des sphères qui ont des impacts sur nous tous et dans notre vie de tous les jours : il n'y a personne dans le monde qui ne soit pas impacté par une décision prise à Genève dans les 24 heures de sa journée ! Au niveau local, la dimension internationale fait partie intégrante de l'ADN genevois : aujourd'hui, les employés des organisations internationales, des missions permanentes et des ONG et leurs familles représentent l'équivalent du quart de la population de la Ville de Genève (environ 48 000 personnes). En plus, l'histoire de Genève et celle du développement du multilatéralisme moderne sont fortement liées. Depuis plus d'un siècle, l'écosystème de la Genève internationale a su s'adapter et s'ajuster à l'évolution de la politique internationale, mais aussi aux besoins des organisations internationales et des autres acteurs internationaux qui changent constamment. Sur le plan économique, l'importance de la Genève internationale est considérable car elle représente 11 % du PIB du canton de Genève. Vu cet impact important, le secteur privé a donc tout intérêt à s'engager davantage en faveur de la Genève internationale. Dans ce contexte, plusieurs entreprises privées soutiennent la Genève internationale et quelques-unes sont membres du CAGI. Leur soutien est très apprécié et je salue leur engagement. Notre membre le plus récent est m3 GROUPE que je remercie de nous avoir rejoint.

Le CAGI est la porte d'entrée unique pour faciliter l'arrivée des employés et employées de la Genève internationale travaillant principalement au sein des organisations internationales, des missions permanentes et des ONG. Nous les aidons à s'établir et à s'intégrer à Genève. Nous sommes également présents pour répondre aux questions essentielles d'un nouvel arrivant : trouver un logement à Genève ou une aide pour apprendre le français. Autant d'interrogations qui peuvent aller de l'offre de loisirs disponible à Genève, jusqu'aux besoins de traductions, en passant par des conseils pour s'orienter à travers la ville. Mais également des questions telles que : comment trouver une crèche ou des écoles ? Quel est le jour de ramassage des poubelles en Suisse ? Comment fonctionnent les parkings ? Quid des zones bleues : quelle différence avec la zone blanche ? Genève est une ville bien plus complexe qu'il n'y paraît !

Aussi, pour répondre à une grande partie de ces interrogations et faciliter les premiers pas des internationaux à Genève, le CAGI a réalisé un ensemble de supports didactiques, sous forme de vidéos thématiques sous-titrées ou d'une brochure explicative sur la Genève pratique, qui sont consultables et téléchargeables sur le site internet du CAGI ([www.cagi.ch](http://www.cagi.ch)).

## La Genève internationale représente 11 % du PIB du canton de Genève.

“

Le CAGI promeut également une dimension de « vie associative » : à titre d'exemple, nous mettons en place des événements sociaux dans le but de rapprocher la rive gauche et la rive droite. Nous organisons également des excursions pour faire découvrir l'extérieur de la ville et la région. Notre but est de favoriser l'intégration par le biais d'événements socioculturels, mais aussi à travers la culture et les traditions locales. Nous avons également mis en place une bourse « d'échanges linguistiques » : Genève bénéficie d'un grand brassage de nationalités qui amène une forte diversité linguistique. La demande est importante de la part de ceux qui désirent apprendre de nouvelles langues. Notre bourse regroupe actuellement 1500 membres pour 65 langues, et fonctionne sur le principe de l'échange et de la mise en relation de personnes complémentaires : un anglophone donnera une aide en anglais à une autre personne germanophone, et réciproquement.

Par ailleurs nous accompagnons les ONG internationales qui veulent ouvrir une représentation à Genève, mais soutenons également les Genevois et Genevoises qui veulent créer une ONG à vocation internationale. Nos interlocuteurs sont multiples : par exemple, une mission permanente qui cherche un bureau ou qui veut déménager et trouver des nouveaux locaux. Ça peut être aussi des ambassadeurs qui cherchent une résidence, ou encore des ONG qui souhaitent comprendre les mesures sanitaires concernant la COVID-19 pour les mettre en place.

# CAGI



CENTRE D'ACCUEIL DE LA GENÈVE INTERNATIONALE  
INTERNATIONAL GENEVA WELCOME CENTRE



Notre vocation au CAGI est  
de favoriser l'accueil des  
internationaux,  
de faciliter leur intégration et  
leur établissement pour qu'ils  
se sentent chez eux.

“



Actuellement nous développons des formats de conférences hybrides, c'est-à-dire accessibles en présentiel, mais également en mode digital et retransmises sur plusieurs plateformes. Depuis le mois de mars de l'année passée, nous avons ainsi commencé à organiser nos conférences régulières en ligne sur des sujets variés touchant la vie quotidienne. Par exemple : le système de santé en Suisse, le système scolaire à Genève, ou encore la recherche d'un logement. La possibilité d'assister à ces conférences et de pouvoir les suivre sur notre plateforme permet aux nouveaux arrivants et aux futurs employés de la Genève internationale d'anticiper toutes les problématiques qu'ils pourraient rencontrer à leur arrivée à Genève. C'est justement dans la phase de préparation que notre aide peut être la plus efficace.

Notre vocation au CAGI est de favoriser l'accueil des internationaux, de faciliter leur intégration et leur établissement pour qu'ils se sentent chez eux. Des internationaux qui se sentent chez eux durant leur séjour chez nous seront probablement les meilleurs ambassadeurs et ambassadrices pour la Genève internationale après leur départ. »

# MULTINATIONALES



des multinationales suisses et étrangères qui ont trouvé sur le sol genevois un terrain fertile à leur expansion. Assurément, la cité de Calvin possède de nombreux atouts : une main-d'œuvre locale qualifiée et polyglotte, une diversité culturelle et un esprit d'ouverture à l'image des marchés que les sociétés visent, ainsi que des valeurs communes.

Cette implantation de multinationales est une véritable manne tant pour celles-ci que pour la ville romande, car pleinement intégrées au tissu économique et social genevois, elles participent activement au développement de la région. En recrutant majoritairement localement, elles offrent notamment à la population des postes attractifs et permettent de former des centaines de jeunes en développant des collaborations avec les hautes écoles. Elles investissent également dans la recherche & le développement : sur le plan national, 75 % des investissements dans ce domaine proviennent du secteur des multinationales. Elles placent ainsi la Suisse en pole position en matière de découvertes et brevets (World Wide Web pour le CERN entre autres).

L'engagement des multinationales est pluriel : à la fois sur le plan caritatif, sportif, culturel ou associatif, elles contribuent largement à la pérennité des actions mises en place par les différentes associations ou institutions genevoises.

À ce jour, près de 2 000 sociétés multinationales suisses et étrangères se sont établies dans la région lémanique. Historiquement, la ville de Genève est associée à un rayonnement économique international important grâce à l'établissement sur ses terres de nombreuses organisations internationales, non gouvernementales (ONG) ou missions diplomatiques. Et c'est dans cette mouvance que se sont greffées, depuis plus de 50 ans,

Il semble évident que la prospérité économique de la région lémanique est étroitement liée à la présence de ces « super entreprises » suisses ou étrangères. Leur statut en fait des partenaires commerciaux de choix pour des centaines de PME et d'indépendants. Actives économiquement, elles aident également au rayonnement de la région à l'international dans une optique de vase communicant.

## LES MULTINATIONALES EN CHIFFRES :

- 1900 sociétés multinationales suisses et étrangères qui représentent 5 % du nombre total d'entreprises dans le canton
- 100 000 emplois à Genève soit 30% du total dans le canton
- 2 emplois sur 3 durant ces dix dernières années dans la région
- Chaque emploi dans une multinationale en génère 1,6 autre dans la société (prestataires de services, commerçants, hôteliers, transporteurs, etc.)
- Elles sont responsables de 75% des investissements en R&D dans la région lémanique, représentant 36 milliards de francs en 2017.
- 40 % des 745 multinationales recensées ont leur société mère basée en Suisse, dont 452 dans le canton de Genève.
- Pour les 1150 autres multinationales, la société-mère est basée à l'étranger
- Parmi les 59 pays ou territoires différents, la France et les Etats-Unis restent les plus importants. Avec chacun plus de 10'000 emplois, ils groupent la moitié des EPT recensés dans les multinationales étrangères.
- Elles représentent une contribution de plus de 40 % au PIB des cantons de Genève et de Vaud
- Une part conséquente de l'impôt sur le bénéfice représentant environ 50 % de l'IFD au niveau suisse, pour les seules sociétés au bénéfice d'un statut fiscal
- Taille moyenne des sociétés : étrangères, 61 emplois par établissement ; suisses, 170 emplois par établissement
- Dans le canton de Genève, les multinationales sont particulièrement actives dans le secteur secondaire : en 2017, il concentre 20% des EPT recensés dans l'ensemble des multinationales contre 12% dans les entreprises qui ne sont pas considérées comme tel.
- 91,2 % des multinationales sont présentes dans le secteur tertiaire
- Dans les multinationales genevoises, l'horlogerie représente 30% du total des EPT de cette catégorie et les activités des services financiers suivent avec 21%.
- Dans les multinationales dont la société-mère est basée dans un autre canton, les activités les plus présentes sont le commerce de détail (24%), les services financiers 18%.
- Quant aux multinationales étrangères, le commerce de gros représente 26% et 15% pour les services financiers.

# Une opportunité de collaborer à la résolution de problèmes mondiaux

« Genève a toujours été une place de dialogue. Elle est riche d'un écosystème impressionnant. Elle est donc idéalement positionnée pour accueillir des démarches multilatérales qui visent à faire converger les puissances de notre monde. Le GIEC nous l'explique depuis 1988. Notre mode de croissance et de développement économique basé sur les énergies fossiles n'est pas viable. Il crée depuis 70 ans la tension de nos écosystèmes naturels avec son corollaire d'incidences catastrophiques sur l'environnement, la biodiversité et les populations. Ces phénomènes concrets renforcent les disparités sociales et entraînent bien évidemment des conséquences considérables sur l'économie. Nous devons donc nous adapter, trouver des solutions rapidement et nous montrer solidaires. Sans l'effort des milieux de la finance rien n'est possible, mais les financiers à eux seuls ne pourront rien. Ce message commence désormais à être intégré. Il faut cependant accélérer le mouvement car le temps nous est désormais compté.

Sustainable finance Geneva (SFG) s'est créée en 2008 avec la conviction que la finance doit changer de perspective. Longtemps unique association sur la thématique, son objectif était de créer et d'animer un écosystème à Genève sur la finance durable. En 13 ans, l'association est passée d'un travail de niche à une très grande visibilité. L'initiative Building Bridges est notamment une des propositions concrètes de SFG à l'écosystème genevois et national. Cette conférence sur la finance durable est unique en son genre.



*Éclairage par Sandrine Salerno,*

*Directrice de Sustainable Finance Geneva*

Présidée par Patrick Odier, elle est portée par les autorités suisses (Confédération, Canton et Ville), les milieux financiers, les Nations Unies et organisations internationales basées à Genève, les organisations non gouvernementales et les milieux académiques. L'ambition commune à tous ces partenaires est d'accélérer le mouvement de la finance durable et de répondre ainsi aux défis sociaux et environnementaux de ce 21<sup>e</sup> siècle ».



Sustainable finance Geneva (SFG) s'est créée en 2008 avec la conviction que la finance doit changer de perspective.

“

© Photo by Carol Jheng on Unsplash

# Renforcer l'impact positif de la finance dans la transition durable

---



*Éclairage par Patrick Odier,  
Associé-gérant senior, Lombard Odier*

« La réalité a changé depuis les Accords de Paris de 2015, et de manière accélérée. Des dégâts climatiques, environnementaux et sociaux ont été constatés, mesurés et communiqués : certaines grandes entreprises ont même fait faillite pour avoir sous-estimé ces risques. De plus, les développements de la technologie nous permettent désormais de mieux identifier la source des problèmes, de les quantifier et de trouver des solutions : des milliers de satellites mesurent en temps réel la température sur presque chaque hectare de la Planète ! Il y a cinq ou dix ans, ce n'était pas possible. Bien au-delà des débats politiques, la pensée durable doit mettre en œuvre des solutions communes pour canaliser au mieux les capitaux publics et privés vers une croissance durable, corrigée de ses effets néfastes, génératrice de prospérité pour le plus grand nombre tout en préservant le fragile équilibre de notre Planète. C'est un effort collectif, mais il revient aussi à chacun de s'interroger sur la façon dont il peut apporter sa contribution, par son mode de transport, de consommation, ses activités professionnelles, mais aussi par son épargne par exemple.

La prise de conscience s'accélère et la dynamique vers la neutralité carbone se renforce rapidement dans l'industrie, au sein des gouvernements et dans le monde de la finance. Nous devons aussi garder à l'esprit qu'il s'agit d'une transition qui ne peut pas se faire du jour au lendemain pour certains secteurs industriels et certaines

**Plus qu'un événement, Building Bridges est un mouvement, une communauté des acteurs participants à cette transformation et qui vise à accélérer l'atteinte des Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies.**

“

entreprises. L'engagement envers la neutralité carbone atteint cependant un niveau sans précédent ; nous estimons que près de 80 % du PIB mondial est couvert par un objectif « net-zero », contre seulement 16 % il y a deux ans.

Il s'agit d'un bond impressionnant, et il faudra que ces engagements se transforment en actions concrètes et solides. Pour y parvenir, les entreprises devront associer judicieusement réductions d'émissions et compensation carbone crédible, notamment grâce à des solutions impliquant la nature. Pour être solides et fiables, les objectifs « net zero » devront impérativement reposer sur des objectifs fondés sur des données scientifiques. À l'heure actuelle, près de 1600 entreprises se sont engagées à fixer des objectifs scientifiques, contre moins de 50 en 2015.

Building Bridges veut renforcer l'impact positif de la finance dans la transition durable. Plus globalement, nous voulons faire de Building Bridges un contributeur déterminant dans l'établissement des priorités de l'agenda de la finance durable au plan mondial. L'édition 2021 est la prochaine étape dans la poursuite de cet objectif. Plus qu'un événement, Building Bridges est un mouvement, une communauté des acteurs participants à cette transformation et qui vise à accélérer l'atteinte des Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies.

Tirant parti de l'écosystème unique de la Suisse, Building Bridges réunira une diversité d'acteurs internationaux venant de la finance, des autorités gouvernementales, de l'ONU, des ONG et du monde universitaire, offrant ainsi l'ensemble des compétences en matière de finance durable et de mise en œuvre des ODD.

Genève, et plus largement, la Suisse, ont un rôle clé à jouer, car cet écosystème suisse et genevois n'existe nulle part ailleurs. Nous avons cette chance unique de réunir dans un même pays deux places financières internationales majeures, la Genève internationale, les ONG, des instituts de recherche de renommée mondiale et bien plus encore. »

## Le CERN: le plus grand laboratoire scientifique du monde

« La Genève internationale, avec ses multiples acteurs, est d'abord un territoire où il est possible de travailler tous ensemble en s'affranchissant des frontières thématiques et nationales. Elle représente aussi un état d'esprit tourné délibérément vers l'inclusion et les solutions d'avenir. C'est également un lieu où se rencontrent toutes sortes de partenaires à une échelle mondiale : gouvernements, organisations internationales, organisations non gouvernementales, universités, instituts de recherche... C'est quelque chose de tout à fait unique. On peut ainsi trouver des solutions plus satisfaisantes, plus interdisciplinaires, aux défis mondiaux, en particulier pour ce qui concerne les Objectifs de développement durable. Ce cadre constitue aussi un moteur de l'innovation, dans la mesure où il favorise les flux d'idées et de savoir-faire entre diverses communautés. Le CERN, organisation scientifique, est également enrichi par ces échanges, qui sont l'occasion de développer de nouveaux partenariats pour faire comprendre l'impact positif de la connaissance scientifique et du développement technologique. La communauté du CERN représente quelque 17 000 personnes – scientifiques, ingénieurs, informaticiens, personnel administratif – venues du monde entier. En temps ordinaire, hors pandémie, le CERN accueille chaque année plus de 150 000 visiteurs pour des visites guidées de ses infrastructures, qui s'étendent de part et d'autre de la frontière franco-suisse. Toutes ces personnes, ainsi plongées dans l'esprit de la Genève



*Éclairage par Charlotte Lindberg Warakaulle,*

*Directrice des relations internationales, CERN*

internationale, vont ensuite contribuer à le diffuser à travers le monde. Nous organisons également un certain nombre d'expositions itinérantes, qui font voyager avec elles la Genève internationale. Nous construisons aussi le Portail de la science, un nouveau centre d'éducation et de communication grand public, qui nous permettra de doubler au moins le nombre de visiteurs sur nos sites. Nous travaillons étroitement avec d'autres centres et musées de Genève pour donner à nos visiteurs une expérience complète de la Genève internationale. »

**La communauté du CERN représente quelque  
17 000 personnes - scientifiques, ingénieurs,  
informaticiens, personnel administratif -  
venues du monde entier.**

“



## Mettre en œuvre la politique de l'État en faveur de la Genève internationale

« La Genève internationale est passionnante ! Ce sont, avant tout, près de 600 acteurs qui la composent : il y a les missions permanentes des 177 pays qui ont choisi d'être représentés, ainsi que 39 organisations internationales. Sans oublier les quelque 430 organisations non gouvernementales (ONG) – un nombre en croissance depuis plusieurs années – qui témoignent du dynamisme de la société civile et contribuent activement à la Genève internationale, tout comme les institutions académiques avec lesquelles de nombreuses collaborations ont lieu. Tous les secteurs de la coopération internationale sont couverts, du commerce au climat, de l'humanitaire à la santé et aux télécommunications.

Mais la Genève internationale, ce sont également des individus, locaux et internationaux, publics et privés, qui apportent leur engagement et leur expertise. Ensemble, tous ces acteurs partagent un objectif commun : ils œuvrent à la construction d'un monde plus juste, plus sûr et plus durable – et Genève peut être fière d'y contribuer.

On a parfois tendance à voir la Genève internationale comme une bulle, certes importante pour Genève, mais déconnectée de ses habitants et de ses préoccupations. En réalité, il s'agit d'une partie intégrante du territoire, de l'histoire et de l'identité des Genevoises et Genevois, en faveur de la coopération internationale. À la Direction des affaires internationales (DAI), nous avons la chance de pouvoir accompagner et faciliter le travail des acteurs qui font partie de cet écosystème. Notre rôle est en effet celui de mettre en œuvre la politique du canton en faveur de la Genève internationale et solidaire, et de faire le lien avec les nombreux services concernés. Concrètement, nous travaillons de manière très étroite avec le Département fédéral des affaires étrangères et la Ville de Genève pour offrir les meilleures conditions d'accueil possible. Ceci passe notamment par des services d'accueil et d'information, dont ceux offerts par le Centre d'accueil de la Genève internationale, auquel m3 s'est d'ailleurs récemment associé. Mais aussi par la mise à disposition de locaux adaptés aux besoins, via la FIPOI. Ces dernières années, un certain nombre d'organisations internationales ont entrepris de rénover leur siège, avec un investissement total dépassant les deux milliards de francs. Les autorités hôtes ont soutenu ces efforts en accordant des prêts et le quartier des Nations, qui dispose d'un patrimoine architectural remarquable, a considérablement muté.

Genève doit rester une ville accessible, raison pour laquelle nous facilitons la venue de délégués et soutenons les missions des pays les moins avancés, pour lesquelles le niveau des prix représente un frein à leur présence. Avec près de 100 projets financés chaque année, nous contribuons également, dans le cadre de la solidarité internationale, aux projets de coopération



Éclairage par *Beatrice Ferrari*,

*Directrice de la DAI (Direction des affaires internationales)*

des ONG installées à Genève. Nous aidons également certaines d'entre elles à couvrir leur loyer après leur arrivée.

Finalement, j'aimerais mentionner le travail de mise en réseau et de communication qui est effectué, afin de favoriser les échanges de savoir, les interactions, mais aussi les débats et les informations sur la Genève internationale, notamment en soutenant le nouveau média dédié : Geneva Solutions. Nous animons aussi un site d'information sur la Genève internationale : [geneve-int.ch](http://geneve-int.ch).

Comme dans d'autres secteurs, la pandémie laissera certainement des traces dans le fonctionnement des organisations internationales. Nous nous tenons prêts à adapter nos instruments aux nouveaux besoins qui se dessinent. »

**Nous favorisons les échanges de savoir et les interactions.**

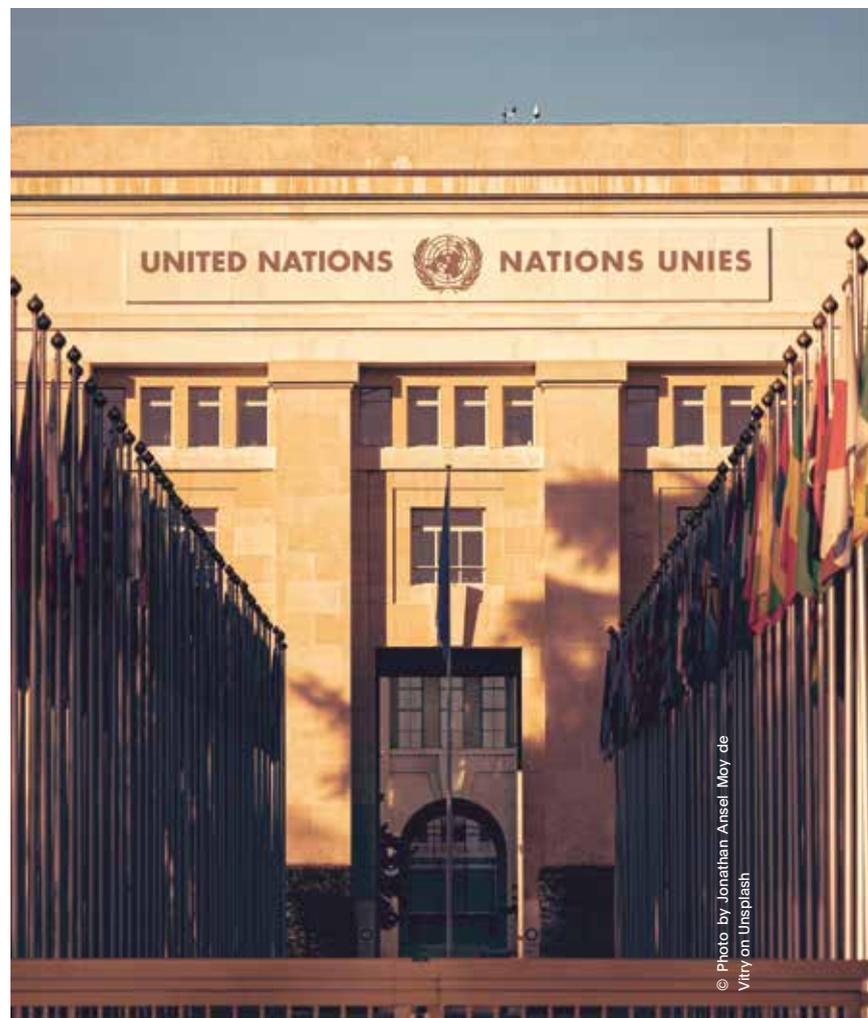
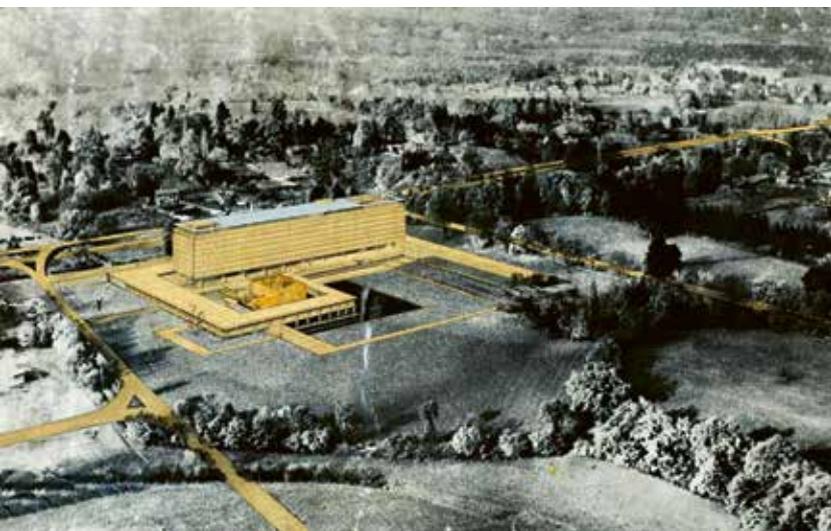
“

# LA GENÈVE DE L'ONU

## Vers une neutralité retrouvée

---

1939 : nous sommes à l'orée de la Seconde Guerre mondiale. Tous ses voisins sont en guerre. La Suisse annonce son retour à la neutralité totale, coupe les ponts avec la SDN et dénonce les conventions qui la lient à ses activités. Puis à la suite de la défaite française en 1940, l'OIT et la Société des Nations rapatrient leurs services Outre-Atlantique. C'est la débandade pour la ville : Genève se vide, et cinq ans durant, le palais du parc Ariana n'entend plus que l'écho lointain d'une splendeur passée.



© Photo by Jonathan Ansel - Moy de Vitry on Unsplash

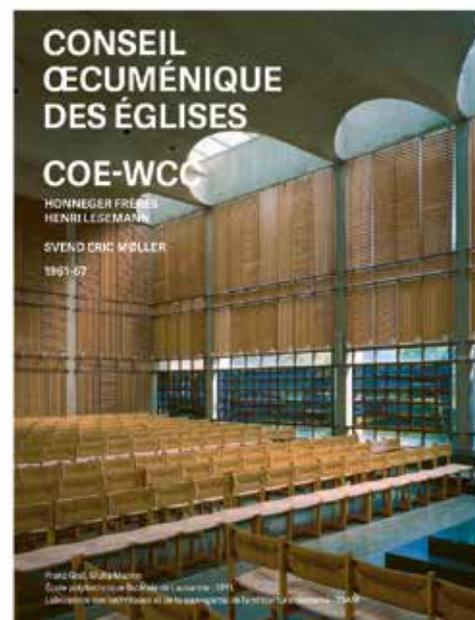
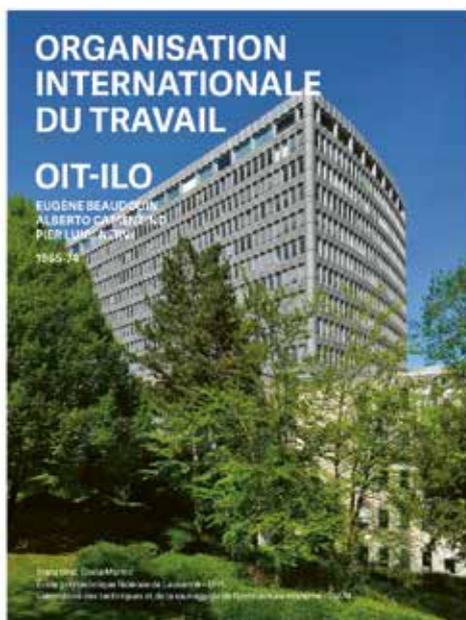
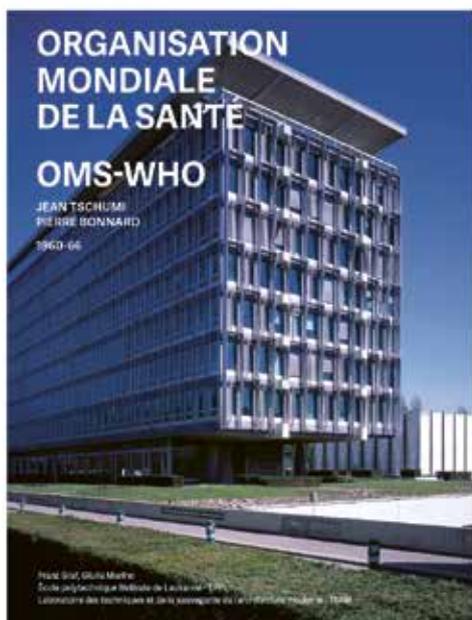
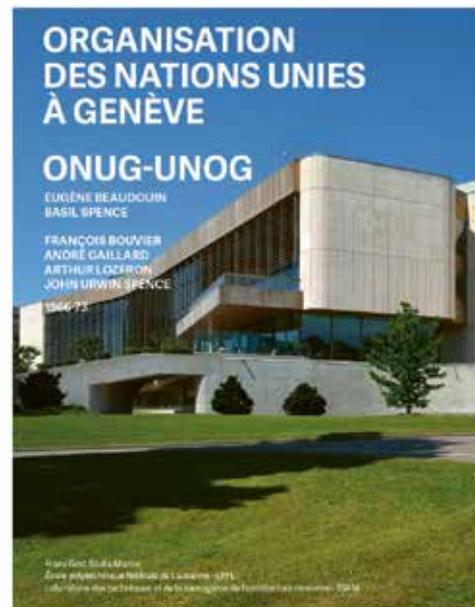
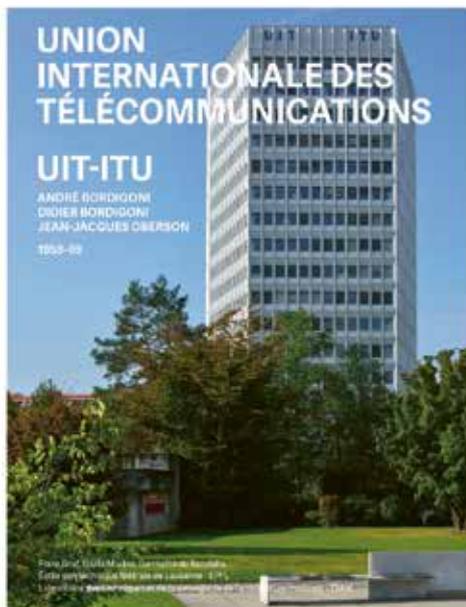
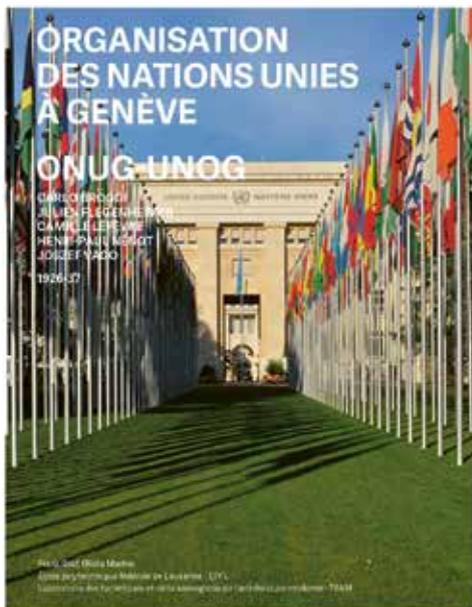
Croquis des bâtiments de l'OMS, réalisé par Jean Tschumi en 1960. Archives de la construction moderne – Ecole polytechnique fédérale de Lausanne-fonds Jean Tschumi.

## L'ONU construite sur les ruines de la SDN ?

---

Au sortir de la guerre, l'Europe est exsangue. La SDN, qui a échoué dans sa mission, est dissoute et l'Organisation des Nations Unies (ONU) qui a pris le relais, a ses quartiers aux États-Unis, la puissance des vainqueurs. Toutefois, une question demeure en suspens : que va devenir Genève sans la Société des Nations ? C'est donc avec méfiance qu'elle observe la création de la Charte des Nations Unies avec un Conseil de sécurité où les grands États se réservent un droit de veto. En 1946, le coup de grâce est donné, lorsque l'ONU prend possession de l'ancien palais de la Société des Nations.

Dès lors, qu'advient-il de la neutralité suisse si crise il y a au sein de l'ONU, sise sur le territoire helvète ? Un consensus est finalement trouvé : la Suisse ne sera passible d'aucune responsabilité du fait des activités de l'ONU et de ses organisations et en cas de conflit entre les États membres, aucune opération militaire ne peut être dirigée à partir du territoire suisse.



## Vers une reconquête ?

C'est ainsi que Genève reconquiert progressivement son rayonnement international. Le Palais des Nations retrouve son lustre d'autrefois et une multitude d'organismes internationaux lui emboîteront le pas, à commencer par le Bureau international du Travail, qui regagne ses pénates genevois.

Cependant consciente de ses erreurs passées avec la SDN, la ville décide de réorienter ses priorités vers des activités économiques et sociales plus propices à son épanouissement financier. Cette nouvelle direction vaut également pour l'ONU, qui s'engouffre dans la mouvance du « fonctionnalisme », « cette théorie qui affirme que la paix découle de la capacité des États à résoudre ensemble leurs problèmes et à créer, ce faisant, une société civile transnationale intéressée à la recherche de solutions dans tous les domaines de l'activité humaine<sup>1</sup>. »

Une multitude d'agences spécialisées dans différents secteurs, indépendantes de l'ONU, voient le jour dans plusieurs villes du monde : Paris, Londres, Rome ou Washington, mais une majorité s'installe à Genève, dans un esprit de continuité historique avec la Société des Nations. Notamment l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), le Haut-Commissariat pour les réfugiés ou encore l'Union internationale des télécommunications. Le Palais des Nations devient donc le cœur de cette nouvelle Genève internationale, (re) devenue suffisamment importante pour que la plupart des États y envoient leurs délégations de diplomates et experts.

1. Joëlle Kuntz, Genève, l'histoire d'une vocation internationale, Editions Zoe, 2010.

## « Genève doit faire valoir et renforcer ses atouts pour conserver sa place de choix »



*Éclairage par Nathalie Fontanet,  
Conseillère d'État du canton de Genève,  
Chargée du Département des finances et  
des ressources humaines, auquel est rattachée  
la Direction des affaires internationales*

« La Genève internationale représente avant tout une part importante de notre histoire et de notre identité. Elle est à la base de la renommée et du rayonnement de notre canton, qui sont sans commune mesure avec sa taille. C'est une source de fierté et une chance que nous devons chérir, mais également entretenir, ce à quoi le Conseil d'État s'emploie avec détermination.

Robert de Traz le décrivait en 1929 dans son ouvrage du même nom: l'Esprit de Genève symbolise le dialogue, la paix et la démocratie. Cette définition est plus que jamais d'actualité. J'y ajouterai également les notions d'ouverture sur le monde et de solidarité, auxquelles notre canton est très attaché. Depuis son adoption il y a 20 ans, la loi cantonale sur la solidarité internationale a permis de financer plus de 2000 projets et de soutenir 342 associations à travers le monde. Il s'agit là d'une contribution importante et très concrète de notre canton en faveur de la coopération et du développement, ce dont nous pouvons être fiers.

La Genève internationale s'affirme donc comme un lieu de dialogue et de concertation unique au monde. Mais c'est aussi un lieu où des choix majeurs s'opèrent, avec des impacts très concrets. Dans un monde confronté à une multitude de défis complexes et urgents, il ne se passe pas un jour sans que des décisions clés soient prises à Genève et ce, dans tous les domaines : santé globale, changement climatique, droits de l'homme, transformation numérique et conflits armés notamment.

Depuis la fondation de la Croix-Rouge en 1863, la Genève internationale a également construit une longue tradition d'accueil d'organisations internationales et non gouvernementales, d'acteurs académiques, de la société civile et du secteur privé. En tant que siège européen des Nations Unies, Genève est le cœur opérationnel du système multilatéral et le centre le plus actif de la gouvernance mondiale : elle accueille chaque année plus de 3400 réunions, 182 000 délégués du monde entier et reçoit quelque 4800 visites de chefs d'État et de gouvernement, de ministres et autres dignitaires. Avec une telle concentration d'acteurs, la Genève internationale est le lieu idéal pour échanger des savoir-faire et des bonnes pratiques, et développer des idées pour améliorer la vie des gens. En tant que canton hôte, Genève s'engage à offrir aux acteurs internationaux des conditions-cadres optimales pour faire leur travail et relever les défis mondiaux actuels et futurs.

L'Esprit de Genève symbolise le dialogue,  
la paix et la démocratie.

“

Concrètement la Genève internationale représente quelque 35 000 emplois directs, soit plus d'un emploi sur dix. À cela s'ajoutent plus de 20 000 emplois indirects et induits, issus de l'activité déployée par la multitude d'entreprises locales qui fonctionnent grâce à la présence des organisations de la Genève internationale. Il s'agit donc d'une part significative de l'économie de notre canton. Les retombées de la Genève internationale en termes d'image et d'attractivité de notre canton, que ce soit pour le tourisme d'affaires ou de loisir, sont également considérables, bien que plus difficiles à chiffrer. Nous avons récemment pu l'observer avec le sommet Biden-Poutine. Genève en tant que destination a bénéficié d'une publicité hors du commun, qui portera vraisemblablement ses fruits sur la durée.

Aujourd'hui il y a des défis immédiats liés à la situation sanitaire. Pendant la pandémie, beaucoup d'événements ont été repoussés, ou sont passés en mode virtuel. Mais de manière générale, les activités ont pu se poursuivre pendant la pandémie et les organisations internationales se sont adaptées aux outils de télétravail et de téléconférences. Les formats virtuels sont un levier intéressant pour la Genève internationale, mais ils ne remplacent pas la qualité et la nécessité de rencontres en présentiel. C'est bien en combinant ces différents formats que Genève pourra poursuivre son rôle de plateforme de rencontres, indispensable dans un monde fortement interdépendant où il est nécessaire de trouver des réponses efficaces aux défis globaux.

Enfin il convient de relever que la concurrence entre les villes candidates à l'accueil d'organisations internationales est vive. Nous savons que rien n'est jamais acquis et que Genève doit faire valoir et renforcer ses atouts pour conserver sa place de choix ».

# Genève Aéroport: une vocation internationale programmée

« L'idée même de Genève Internationale fait partie intégrante de l'ADN de Genève Aéroport, qui a été fondé en 1920, presque en même temps que l'édification de la Société des Nations, – le précurseur de l'ONU –, qui a mis la première pierre aux fondations de ce rôle de Genève en tant que ville des institutions internationales. À l'époque, la Confédération et l'armée ont réalisé des études sur ce qu'il faudrait faire pour que le pays soit encore plus attractif: il est clairement ressorti que la création d'un aéroport était nécessaire. D'où cette naissance quasi concomitante avec la Société des Nations, et par conséquent la vocation internationale qui a pris forme.

Aujourd'hui 100 ans plus tard, l'aéroport accueille près de 5 000 arrivées protocolaires par an: c'est-à-dire autant de présidents, de ministres, de premiers ministres, d'ambassadeurs et de têtes couronnées qui passent à travers l'aéroport chaque année. C'est un nombre considérable, soit plus d'une douzaine de VIP internationaux par jour. Nous avons bien entendu un service dédié pour gérer leur passage, avec des salles et des espaces de rencontre pour toutes leurs arrivées et départs. En effet ces personnalités ne passent pas par les contrôles comme tous les passagers mais bénéficient d'un cheminement privilégié. Ils sont accompagnés directement à leur avion: et ceci est un service que Genève Aéroport leur offre, ce qui est loin d'être courant puisque les aéroports



*Éclairage par André Schneider*

*Directeur de Genève Aéroport*

ont pour habitude de facturer ce genre de prestations aux gouvernements concernés. Voilà un exemple de plus qui montre que notre aéroport est résolument tourné vers l'international. »



L'aéroport accueille  
près de 5 000 arrivées  
protocolaires par an.

“



## RENCONTRE BIDEN-POUTINE: MISSION ACCOMPLIE!

LE SOMMET BIDEN-POUTINE QUI S'EST TENU À GENÈVE EN JUIN DERNIER A ÉTÉ UN ÉVÉNEMENT IMPORTANT POUR LA SUISSE, POUR LA GENÈVE INTERNATIONALE ET POUR GENÈVE AÉROPORT.

Trois semaines avant la rencontre des deux présidents, une cellule spéciale réunissant quotidiennement plusieurs services de Genève Aéroport et de la Police internationale a été en contact avec toutes les parties et a travaillé avec la plus grande rigueur afin que cette mission soit

une réussite sur les plans opérationnels, logistiques, sécuritaires et protocolaires. Au cours des deux derniers jours, plusieurs centaines de personnes au sein de Genève Aéroport, de Skyguide, de la Police cantonale genevoise et de l'armée suisse ont collaboré à un déroulé sans incident des opérations. Sur les 10 journées qui ont entouré les 2 jours du sommet, le tarmac genevois a vécu 58 mouvements d'avions russes et américains, dont le Boeing 747 «Air Force One» du président Biden et

l'Iliouchine Il-96-300 du président Poutine. À cette activité s'ajoutent plusieurs vols pour la Confédération ainsi que les vols de onze hélicoptères militaires en opérations. À l'exception d'une interruption de trafic de 15 minutes avant l'arrivée et le départ des avions des deux présidents, du secrétaire d'Etat et du ministre des Affaires étrangères où des mesures de sécurité supplémentaires étaient en vigueur, le trafic commercial s'est déroulé normalement, sans désagréments pour les passagers.

# La Genève d'hier et celle de demain

Genève compte déjà à cette époque 28 organisations internationales (OI), 121 organisations non gouvernementales (ONG), et 166 États présents sous forme de missions diplomatiques, qui génèrent plusieurs milliers d'emplois. « Il n'existe pas un domaine de l'activité humaine — même le sexe depuis l'apparition du SIDA — qui ne soit couvert par une agence, une organisation, un programme, une commission, un conseil de l'ONU ayant pied à Genève<sup>1</sup> ». Genève a su se rebâtir sur les cendres de sa gloire passée.

Toutefois, cette scission entre le centre politique à New-York et le centre fonctionnel à Genève a contribué à créer une forme de dualité de l'ONU : entre les buts à atteindre et les moyens d'y arriver, entre réalisme et utopie, Genève se réserve cette part qu'on lui moquait déjà à l'époque de la Société des Nations : « Genève devient synonyme d'un idéalisme surdimensionné et déplacé par rapport à la réalité des rapports politiques<sup>2</sup> » et cela lui convient. En effet, même si parfois les résultats ne sont pas à la hauteur de ses attentes, Genève se réinvente sans cesse pour pallier ses manques.

Depuis 1946, c'est une dizaine de réformes qui ont été réalisées ou tentées et que la Suisse a soutenues « majoritairement comme *nation de la volonté* qui a facilement tendance à mettre le souhaitable au rang du possible ». Elle devient membre de l'ONU à part entière en 2002, après s'être assurée que sa neutralité permanente ne serait pas atteinte. Le ralliement de la Suisse a eu un effet bénéfique pour Genève, la plaçant

de nouveau comme centre de négociation internationale. Elle n'avait toutefois pas attendu cet instant pour agir au sein des organisations spécialisées dont elle est membre, particulièrement dans le domaine financier ou encore comme hôte, en s'occupant des aspects logistiques liés à la présence de l'ONU sur ses terres, spécialement sur le plan immobilier en créant en 1964, la Fondation immobilière pour les organisations internationales (FIPOI), qui permettait de mettre à disposition les bâtiments nécessaires à la vie onusienne. Les blessures du passé étaient refermées. C'est ainsi que pour la majorité des politiques suisses, la ville de Genève est devenue un lieu majeur pour la politique étrangère nationale.

1. Joëlle Kuntz, Genève, l'histoire d'une vocation internationale, Editions Zoe, 2010.

2. Ibid.

**Genève se réinvente  
sans cesse pour pallier  
ses manques.**

“



Pastorale FIPOI

Cette diplomatie computationnelle  
devrait faire émerger de nouvelles  
modalités d'appréhension des  
relations internationales.

“



Nicolas Levrat, directeur du Global Studies Institute (GSI) de l'Université de Genève.

## L'UNIGE en faveur du rayonnement de la Genève Internationale et du multilatéralisme 2.0

Située au cœur de la Genève internationale, l'Université de Genève (UNIGE) est aujourd'hui la deuxième plus grande Haute école de Suisse. La Geneva School of Economics and Management (GSEM), qui est issue de la fusion entre le Département des sciences économiques et celui des Hautes Études commerciales (HEC) de l'UNIGE, est rejointe en 2018 par Klaus Schwab, fondateur du World Economic Forum (WEF), en tant que président du conseil consultatif.

Forte d'un vaste réseau avec nombre d'organisations internationales et non-gouvernementales, l'UNIGE encourage



Klaus Schwab, fondateur du World Economic Forum (WEF), a rejoint depuis 2018 la Geneva School of Economics and Management (GSEM) en tant que Président du conseil consultatif.

les collaborations entre les scientifiques et les chercheurs du CERN, du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), ou de l'Organisation météorologique mondiale (OMM) par exemple.

Enfin le Global Studies Institute (GSI) de l'Université de Genève, une unité d'enseignement et de recherche interfacultaire dirigée par Nicolas Levrat, vise à promouvoir l'interdisciplinarité dans l'étude des relations internationales et régionales afin de mieux appréhender les nouveaux enjeux du monde contemporain dans leur globalité. COP26, taxation des multinationales, brevets sur les vaccins anti-covid: les rendez-vous ne manquent pas ces prochains mois sur l'agenda des grandes négociations internationales. Pourtant, les modèles traditionnels sur lesquels s'appuient les analyses et les stratégies de négociation peinent aujourd'hui à rendre compte de la réalité complexe des enjeux traités. Afin d'améliorer les processus de négociation et les solutions collaboratives, le GSI et la Faculté des sciences lancent le Center for Science in Diplomacy, en collaboration avec l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ). Ambition affichée : améliorer la compréhension de la gouvernance grâce à l'essor des technologies de l'information et de la communication, à la capacité de calcul et de traitement automatisé de données (big data), aux capacités d'apprentissage informatique (machine learning) et à l'émergence de l'intelligence artificielle. Cette diplomatie computationnelle devrait faire émerger de nouvelles modalités d'appréhension des relations internationales. Toutes les données collectées par le centre seront organisées dans une base libre d'accès. Outre les travaux de recherche menés au sein du centre, des formations spécialisées seront proposées, destinées notamment aux jeunes diplomates en poste à Genève.

# GESDA: un nouveau moteur de renouvellement de la Genève internationale.



*Éclairage par Peter Brabeck-Letmathe,  
Président du Geneva Science  
and Diplomacy Anticipator (GESDA)*

« La Genève internationale symbolise une manière de voir le monde plus équitable, plus inclusive, qui couvre tous les domaines : politique, organisations internationales et société civile. C'est dans cet état d'esprit que le Geneva Science and Diplomacy Anticipator (GESDA) a été pensé : créer une institution internationale avec une gouvernance qui se positionne comme un moteur de renouvellement de la Genève internationale. Le GESDA est une initiative du Conseil fédéral, en partenariat avec le Canton et la ville de Genève. Dans un esprit de continuité de la Genève internationale, la Fondation vise à tirer parti de cet écosystème pour anticiper, accélérer et traduire en actions concrètes des thèmes émergents à vocation scientifique.

**Notre vision est d'utiliser l'avenir  
pour construire le présent, en rassemblant  
différentes communautés afin d'anticiper  
conjointement les percées  
scientifiques et technologiques.**

“

En effet le monde a changé, le multilatéralisme scientifique s'est développé, et certains pays comme la Norvège, Singapour ou l'Autriche sont entrés en concurrence avec Genève. C'est la raison pour laquelle le Conseil fédéral a voulu s'assurer que Genève maintienne une position de leader, c'est à dire proactive, anticipant et se positionnant pour l'avenir. Pour que la ville ne réitère pas ses erreurs passées, comme celle de laisser échapper l'invention du web au profit des sociétés de technologie de la Silicon Valley.

Inversement et malgré le rôle de plus en plus prépondérant de la science et de la technologie, la communauté scientifique mondiale n'est pas assez impliquée, en tant que partie prenante, dans l'élaboration des politiques internationales et de la diplomatie, qui ont tendance à se concentrer davantage sur le rôle des gouvernements, des organisations internationales, des entreprises ainsi que des ONG. Dès lors une nouvelle diplomatie fondée sur la science doit participer à redéfinir les codes du multilatéralisme : c'est la mission du GESDA. Nous travaillons avec 4000 scientifiques du monde entier. Tous sont bénévoles et participent à cette aventure, car ils sont capables de voir les bénéfices que le GESDA peut apporter à la Suisse, et plus largement à toute la communauté scientifique. Notre rôle est donc d'analyser et de recenser tout ce qui se passe dans le monde scientifique : par exemple c'est la première fois qu'est établie une liste qui énumère toutes les innovations en cours dans tous les laboratoires du monde entier. Grâce à cela, nous essayons d'en anticiper l'impact dans les cinq à vingt-cinq prochaines années. Et c'est en confrontant les deux mondes : politique et scientifique, que nous pourrions appréhender les obstacles qui pourraient freiner ces avancées scientifiques. En somme notre vision est d'utiliser l'avenir pour construire le présent, en rassemblant différentes communautés afin d'anticiper conjointement les percées scientifiques et technologiques et, sur la base de celles-ci, développer des solutions inclusives et globales pour un avenir durable ».

## À PROPOS DU GESDA

Le GESDA est financé par la Confédération suisse, le gouvernement cantonal genevois et la ville de Genève. Le GESDA est également soutenu par des associations philanthropiques, à l'instar de la Fondation pour Genève. L'organisation de GESDA est basée sur :

- Un conseil de fondation international composé de neuf membres, présidé par Peter Brabeck-Letmathe (vice-président du World Economic Forum ; président honoraire de Nestlé SA) et par Patrick Aebischer (ancien président de l'EPFL, vice-président, tous deux nommés par le Conseil fédéral suisse.
- Des commissions spécifiques constituées d'experts venant du monde entier, comprenant : un Forum académique en charge de l'inspection scientifique d'anticipation,

présidé par Joël Mesot (président de l'EPFZ) et Martin Vetterli (président de l'EPFL), un Forum diplomatique en charge de l'accélération de la conception de solutions aux défis émergents, se concentrant sur des percées scientifiques possibles identifiées, présidé par Michael Møller (ancien directeur général du Bureau des Nations Unies à Genève et ancien sous-secrétaire général des Nations Unies).

Un Fonds d'impact à créer, qui financera la mise en œuvre de ces solutions.

- D'une équipe exécutive composée de huit personnes, responsable de la mise en œuvre de la feuille de route de GESDA 2020-2022 et apportant le soutien nécessaire aux organes susmentionnés, sous la direction de Stéphane Decoutère, secrétaire général.

# Genève internationale rime aussi avec éco-responsabilité

---

« La cité de Calvin possède un tissu associatif très dense, des politiques très engagés issus de ce même milieu et qui s'attachent à défendre les droits humains de toutes et tous. Aujourd'hui, dans cette tradition de « terre de refuge », nous avons lancé un appel à la Confédération pour augmenter nos capacités d'accueil. Il faut également mentionner les relations que la Genève internationale entretient avec les Genevois.e.s : attirance et ignorance en même temps. Le sujet est complexe et nous amène à réfléchir à la manière dont on peut parvenir à faire se rejoindre ces deux visages de la ville. Le but avoué étant de les faire interagir, collaborer, travailler ensemble. En témoigne la tenue du sommet entre les présidents Joe Biden et Vladimir Poutine qui a été à la fois un très grand honneur et un énorme défi en matière d'organisation et de sécurité. On manifeste à Genève un respect profond de la culture de l'autre, avec cette discrétion presque innée qui permet à l'hôte de se sentir à l'aise : nous sommes des facilitateurs discrets. Cela se ressent aussi dans l'ADN de la ville : Genève n'est pas une ville tapageuse. Cependant, elle doit continuer à faire ses preuves, car il existe une forte concurrence entre les pays qui sont prêts à accueillir des organisations internationales. Un de nos atouts majeurs est notre stabilité politique, qui renforce encore notre capacité d'accueil.

La Genève internationale rime aussi avec écologie et développement durable, notamment grâce à la présence du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), qui dépend de l'OMM (Organisation météorologique mondiale). Ce groupe d'experts est chargé d'analyser scientifiquement les changements climatiques et de mesurer leurs impacts environnementaux et socio-économiques. Les rapports du GIEC poussent à une transition climatique. En ce domaine, je considère que Genève a un rôle important à jouer en termes d'exemplarité, à l'instar de la réduction des gaz à effet de serre, avec un objectif de moins 60 % d'émissions d'ici à 2030.

Nous devons également modifier nos modes de production et de consommation. Mon projet en tant que Maire, c'est de donner un rôle plus participatif à la population : lui permettre d'être actrice de ce changement grâce à une prise de conscience qui se traduit par exemple par la réhabilitation d'un quartier. Cela crée souvent un effet boule de



*Éclairage par Frédérique Perler, Maire de la Ville de Genève en charge du Département de l'aménagement, des constructions et de la mobilité.*

**L'urgence climatique est aussi  
une urgence sociale.**

“

neige avec les autres quartiers et les communes voisines. Enfin, l'urgence climatique est aussi une urgence sociale : il y a des gens privés d'eau, de logements. Nous essayons donc de répondre à cette urgence-là, c'est-à-dire à ce besoin de relation et de concertation beaucoup plus étroite entre les habitants et leurs élus. »

# La Genève internationale, symbole fort de la diplomatie suisse



Éclairage par Raymond Loretan,  
Ambassadeur, président du Club  
diplomatique de Genève

« La Genève internationale est le meilleur atout de la politique étrangère de notre pays » : c'est un message que mes collègues et moi-même – en tant qu'ancien ambassadeur de Suisse – véhiculons toute notre carrière durant. C'est pourquoi nous avons un attachement bien particulier pour Genève, un lien presque émotionnel, avec ce *je-ne-sais-quoi* qui donne le sentiment de servir son pays et plus largement le monde. Avec le temps, Genève s'impose de plus en plus comme le centre de la gouvernance mondiale, le berceau mais aussi le terreau de la diplomatie multilatérale. Comme l'action en bourse d'une valeur sûre, son cours peut varier au fil des jours mais il sera à la hausse sur le long terme. Il faut donc y investir.

**À l'heure des *fake news* et autres tentatives de manipulation, il est impératif d'encore mieux traduire et transmettre les enjeux, défis mais aussi les réussites de la Genève internationale.**

“

Complément indispensable à New-York, centre politique du système onusien, Genève, tel un bon vin du terroir, est un assemblage de compétences où s'entremêlent diplomatie, politique, économie et, de plus en plus, science et technologie. Mais pour que cette terre (d'accueil) fleurisse, nos autorités, tant fédérales que cantonales et communales, ont pour mission première de nourrir et de soigner ces multiples pôles de compétence qui confèrent à Genève ce caractère unique et exclusif en matière de coopération multilatérale.

Comme Suisses, nous avons certes des domaines de prédilection tels le droit humanitaire ou les droits de l'homme. Genève en est l'emblème et la garante, ce qui entraîne une forme de responsabilité morale pour nos autorités et même notre population. Mais nous devons en même temps devenir pionniers dans la promotion de solutions novatrices dans d'autres domaines tel celui de la santé où, avec la Health Valley, nous offrons un environnement et des sources d'inspiration particulièrement stimulantes. Le campus biotech en est un exemple. Et soyons également précurseurs sur des thématiques qui reviennent à l'avant-scène. L'initiative en cours de la GESDA, Geneva Science Diplomacy Anticipator, qui vient de tenir son premier sommet et où la diplomatie scientifique reprend tout son sens, en est un des meilleurs exemples<sup>1</sup>.

La politique de neutralité que la Suisse poursuit est également une des conditions-cadres pour que ces développements puissent avoir lieu dans un environnement harmonieux et impartial. Mais elle ne doit pas se limiter à un rôle d'hôte empressé et bienveillant. Activement, elle doit mettre les mains dans le cambouis, offrir ses bons offices ou proposer des solutions qui seront d'autant moins suspectes qu'elles viennent d'un État neutre.

1. Voir supra page 58 l'éclairage de Peter Brabeck-Letmathe sur le GESDA. Le Geneva Science and Diplomacy Anticipator (GESDA) est une fondation indépendante fondée par les gouvernements suisse et genevois pour tirer parti du pouvoir d'anticipation de la science avec la diplomatie et les citoyens travaillant à Genève et dans le monde entier afin d'anticiper, d'accélérer et de traduire en actions concrètes l'utilisation de sujets émergents axés sur la science. La fondation a commencé à fonctionner en janvier 2020.



© Photo by Mathias P.R. Reding on Unsplash

Au-delà des principes et des thématiques, mais plus prosaïquement en termes d'infrastructures, de logistique et de services, Genève doit être une véritable « machine de guerre » pour entretenir, améliorer et promouvoir cette plateforme unique au monde de rencontres, d'échanges et de recherches de solutions. Elle l'a démontré de manière convaincante lors du récent sommet Biden Poutine.

Il est un point où l'on peut faire mieux dans cette politique d'accueil et d'action : la diplomatie suisse doit peut-être encore mieux embrasser les nouvelles techniques de communication digitale et de gestion des réseaux sociaux. Car à l'heure des *fake news* et autres tentatives de manipulation, il est impératif d'encre mieux traduire et transmettre les enjeux, défis mais aussi les réussites de la Genève internationale. Le web permet non seulement de

toucher de nouveaux publics, notamment les sociétés civiles, de Suisse ou de l'étranger, mais aussi de les impliquer dans des processus de réflexion et de recherche de solutions.

Quant au Club diplomatique de Genève, que j'ai l'honneur et le privilège de présider depuis 2016, il apporte sa modeste contribution à la promotion de la Genève internationale. Son objectif est de décroiser les mondes qui se côtoient à Genève, de rassembler sur une même plateforme les différentes communautés – politique, économique ou académique – pour apprendre à se connaître, pour dialoguer, pour esquisser des collaborations et des projets. Cette mise en réseau est d'autant plus nécessaire qu'il reste encore de nombreux ponts à construire ou à consolider pour que la communauté internationale et la population de Genève se rencontrent, se comprennent et entreprennent ensemble.

#### LE « CLUB OFFICIEL DE LA GENÈVE INTERNATIONALE » À PROPOS DU CLUB DIPLOMATIQUE DE GENÈVE

Le Club diplomatique de Genève est l'expression de la Genève internationale. Il a pour but de réunir ses membres aux fins d'encourager les relations entre les différents acteurs gouvernementaux, académiques et privés de la Genève internationale. Il n'a aucun caractère religieux ou politique. Fondé en 1976 à l'initiative de jeunes diplomates, le Club diplomatique de Genève est devenu une association de droit privé patronnée par les Autorités fédérales et genevoises ainsi que par l'Office des Nations Unies à Genève. Il est reconnu comme le « club officiel de la Genève internationale » et œuvre depuis 2008 sous l'égide de la Fondation pour Genève. L'association compte aujourd'hui plus de 800 membres.

**L'objectif du Club Diplomatique est  
de décroiser les mondes qui se  
côtoient à Genève, de rassembler sur  
une même plateforme les différentes  
communautés – politique, économique  
ou académique – pour apprendre à se  
connaître, pour dialoguer, pour esquisser  
des collaborations et des projets.**

“

# Genève :

## 6 rencontres diplomatiques qui ont marqué l'histoire

**RETOUR SUR SIX RENCONTRES HISTORIQUES QUI ONT FAIT DE GENÈVE LA CAPITALE MONDIALE DE LA DIPLOMATIE ET DE LA PAIX :**



**JUILLET 1955 : « SOMMET DES QUATRE » VAINQUEURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE.** Les chefs de gouvernement des quatre grandes puissances (États-Unis, Royaume-Uni, France et URSS) se réunissent à Genève pour la première fois depuis 1945. Nous sommes en pleine Guerre Froide et les pourparlers portent à la fois sur la sécurité européenne, sur le désarmement et sur les relations Est-Ouest.



**NOVEMBRE 1985**  
**SOMMET RONALD REAGAN – MIKHAÏL GORBATCHEV**  
Nous sommes en pleine course aux armements dite « Guerre des étoiles », lancée par le président américain Ronald Reagan depuis 1983. Dès son arrivée au pouvoir, Mikhaïl Gorbatchev, Secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique, affiche sa volonté de se rapprocher de l'Occident et de reprendre le dialogue avec les États-Unis. Tournant dans les relations américano-sovétiques, cette rencontre diplomatique marquera la fin de la Guerre Froide.

**NOVEMBRE 1990**  
**SOMMET GEORGE BUSH – HAFEZ AL-ASSAD**  
Moment charnière dans la diplomatie moyen-orientale de l'administration Bush. Le Koweït est alors occupé par l'Irak de Saddam Hussein. Le président américain George Bush convainc son homologue syrien de rejoindre la coalition internationale.



**JANVIER 1994 : SOMMET BILL CLINTON - HAFEZ AL-ASSAD**  
Les présidents américain Bill Clinton et syrien Hafez al-Assad se réunissent pour débattre de la question du règlement des tensions israélo-syriennes et de l'évacuation du plateau du Golan. Ce sommet a eu lieu à l'Hôtel Intercontinental, lieu crucial de la diplomatie mondiale.

**MARS 2009**  
**SOMMET HILLARY CLINTON - SERGUEÏ LAVROV**  
Cette rencontre entre la Secrétaire d'État américaine Hillary Clinton et le ministre des Affaires étrangères russe Sergueï Lavrov, fût un moment inoubliable sous la présidence américaine de Barack Obama et russe de Dmitri Medvedev. L'amitié d'Obama : remettre les compteurs à zéro.



**JUIN 2021 : SOMMET JOE BIDEN - VLADIMIR POUTINE**  
Il s'agit de la première rencontre entre Joe Biden et Vladimir Poutine depuis que le président américain est arrivé à la Maison Blanche en janvier 2021. Le sommet est globalement bien accueilli aux États-Unis et en Russie, les échanges qualifiés de « constructifs ». Même si la rencontre ne débouche pas sur un accord signé par les deux chefs d'État, après l'ère Donald Trump, elle replace symboliquement les États-Unis sur la voie du multilatéralisme.



*Les coulisses de la Genève internationale  
vues par Jérémie SEYDOUX, Présentateur et  
Rédacteur en chef adjoint à Léman Bleu TV*

## Rencontre Joe Biden-Vladimir Poutine : Genève au sommet

« Ce sommet a constitué pour nous un véritable marathon télévisuel. Léman Bleu TV a été le seul média à diffuser sans interruption l'ensemble des temps forts de la rencontre, soit neuf heures quinze de direct. Il va sans dire que toute l'équipe avait bien mérité sa bière sur le rooftop du Cube, au PAV, où nos studios sont situés ! Un sommet exceptionnel à bien des égards pour nous : vingt personnes mobilisées autour du studio, trois satellites connectés pour la diffusion en direct des images, trois équipes mobiles déployées sur les points chauds de la rencontre – Villa La Grange, Hôtel Intercontinental et Pont du Mont-Blanc – et un

plateau de choix. Pour Léman Bleu, un tel dispositif était jusque-là inédit. Les équipes ont relevé un défi immense et j'en suis très fier ! Les 15 et 16 juin 2021 ont marqué une étape importante de l'histoire de cette chaîne, dans la droite ligne de la haute ambition que Laurent Keller, directeur de la chaîne, a placée lors de son entrée en fonction il y a six ans.

Techniquement, l'opération s'est déroulée sans accroc, grâce aussi à l'exceptionnel plateau que nous avons réuni. Cela a créé un enthousiasme magnifique au sein de la chaîne. Le journaliste Xavier Colin, ancien chef du service étranger de la TSR très apprécié du public, a tout de suite accepté de nous accompagner sur l'événement, un grand honneur ! Évidemment, nous ne pouvions pas imaginer cette émission sans la présence de Daniel Warner, politologue émérite et spécialiste des États-Unis. Micheline Calmy-Rey, notre ancienne présidente et ministre des affaires étrangères, a su apporter un éclairage passionnant, elle qui a durant sa carrière été au cœur des grandes rencontres, tout comme l'ancien vice-chancelier Claude Bonnard, historien genevois implacable sur la grande comme la petite histoire. Car si un événement éminemment important s'est joué au niveau de l'Histoire – les États-Unis et la Russie ont renoué leurs contacts diplomatiques suite à cette rencontre – c'est aussi de Genève, dont le public avait envie que nous parlions et des conséquences plus prosaïques que ce sommet a eues sur la vie quotidienne, comme les perturbations de trafic. Nous avons toujours eu cela en tête durant le direct.

Si nous n'avons rien raté des images et des prises de parole des présidents, une interview exclusive aurait été la cerise sur le gâteau. Ce n'est pas faute d'avoir essayé ! Avec quelques collègues, nous avons réservé une table aux Armures le mardi soir : la rumeur courait que Joe Biden allait s'y rendre pour une fondue. Il est finalement resté dans son hôtel ce soir-là. Essayé, pas pu. Manifestement, le public ne nous en a pas tenu rigueur, puisque 200 000 personnes nous ont suivis durant ces deux jours hors du commun qui ont replacé Genève au centre de l'échiquier politique mondial. Un sacré coup, alors que l'avenir de la Genève internationale semblait s'assombrir en raison de la pandémie et des profondes remises en question qu'elle a suscitées. Pour nous journalistes, il a été aussi intéressant de voir à quel point l'administration genevoise, qu'on moque parfois pour sa lourdeur et son côté procédurier, a fait preuve d'une souplesse et d'une efficacité inédite. Comme quoi, quand on veut, on peut... »

**200 000 personnes nous ont  
suivis durant ces deux jours  
hors du commun qui ont  
replacé Genève au centre de  
l'échiquier politique mondial.**

“



# Élaborer un cadre de règles pour les gouvernements et les entreprises



Éclairage par Jean-Marie Paugam,

Directeur général adjoint de

l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC)

« La Genève internationale est indissociable de la recherche de la paix. Elle est cet espace, mi-physique, mi-moral, qui contribue à rendre possible l'effort humain pour faire primer la coopération sur la confrontation. La rencontre des esprits procède toujours d'une rencontre des personnes. Les conditions d'une telle rencontre sont forcément très importantes. La Genève internationale, c'est rassembler des gens, si possible dans des conditions positives, pour faire naître un certain esprit de « club » qui facilite la résolution de problèmes communs. C'est un phénomène bien connu aussi au sein de l'Union européenne : on pourrait dire d'ailleurs que c'est la base de la méthode Monnet. En sera-t-on surpris ? Historiquement, le premier président de la Commission européenne, Jean Monnet, avait auparavant été secrétaire général adjoint de la SDN à Genève, qu'il avait contribué à créer.

L'OMC fait partie intégrante de l'ADN géographique et physique de la Genève internationale: elle occupe aujourd'hui les locaux historiques de l'Organisation internationale du Travail (OIT) fondée par le Traité de Versailles en 1919, dont on trouve une belle reproduction à l'entrée de notre organisation. Elle s'y inscrit à titre politique et moral : l'OMC a pour objectif la négociation d'accords commerciaux contribuant au développement

L'OMC a pour objectif la négociation  
d'accords commerciaux contribuant  
au développement durable, au plein-emploi  
et au relèvement des niveaux de vie:  
cela veut dire conjuguer ensemble les piliers  
de la croissance économique,  
du progrès social et de la durabilité  
environnementale

“

durable, au plein-emploi et au relèvement des niveaux de vie. Le développement durable, cela veut dire conjuguer ensemble les piliers de la croissance économique, du progrès social et de la durabilité environnementale. Elle s'y inscrit de manière fonctionnelle : l'OMC appartient à un petit écosystème genevois du commerce et, plus largement, de l'économie internationale, où différentes organisations jouent des partitions complémentaires : la CNUCED discute des meilleures politiques de développement économique et commercial, le Centre du commerce international se concentre sur le soutien au secteur privé, en particulier les PME, l'OMC fournit le cadre de règles apportant stabilité et prédictibilité aux gouvernements et aux entreprises. Si on élargit au-delà du cercle strict du commerce, on trouve l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, dont les normes sont reconnues à l'OMC, l'Union internationale des télécommunications, si importante pour l'essor du commerce numérique, etc.

Face aux tensions géopolitiques et économiques, les règles de l'OMC jouent un rôle de « stabilisateur automatique » comme dirait un macro-économiste : elle a ainsi beaucoup contribué à garder sous contrôle, voire à prévenir, les logiques protectionnistes face aux récentes guerres commerciales et à la tentation du « nationalisme sanitaire » dans la lutte contre la pandémie de la COVID. Ce que l'organisation doit parvenir à faire pour l'avenir, c'est de renforcer ses propres règles pour réaliser une plus grande équité concurrentielle, dans l'agriculture, dans l'industrie, les services, et en élaborer de nouvelles pour garantir que les deux grandes transformations actuelles de l'économie se produisent de manière coopérative : la digitalisation et la décarbonisation qui sont les deux révolutions économiques en marche ».

# Promouvoir le tissu économique genevois



*Éclairage par Vincent Subilia, Directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG) et député au Grand Conseil genevois*

© Tribune de Genève

« La Genève internationale incarne l'esprit de Genève, soit cette ouverture au monde qui fait de Genève « la plus grande des petites villes » ; terre d'accueil historique, Genève doit sa prospérité à la confiance témoignée par celles et ceux qui y ont trouvé un terreau neutre, stable et dynamique pour y déployer leurs activités. Cette « Genève internationale » désormais gravée dans notre ADN constitue la spécificité d'une ville dont le rayonnement international est inversement proportionnel à sa taille ; un « branding » unique que beaucoup nous envient et qu'il convient de préserver et de renforcer.

L'atout majeur de la Genève internationale tient précisément à la concentration sur un terreau restreint d'un spectre très large d'acteurs internationaux. Qu'il s'agisse de santé, de commerce international, d'environnement ou de droits l'Homme, Genève est le berceau et le bastion du multilatéralisme. Le rôle de cette capitale de la gouvernance mondiale qu'est Genève est plus indispensable que jamais, dans un monde complexe et troublé, où seule la coopération internationale permet d'apporter des réponses concrètes à des défis systémiques.

Comptant quelque 2500 entreprises membres, la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG) est une association de droit privé, fondée en 1865. Indépendante de l'Etat, elle a pour objectif d'assurer une économie forte, permettant aux entreprises qui constituent le tissu économique local d'exercer leur activité de manière pérenne. Son autonomie et sa représentativité en font le porte-parole de l'économie face aux autorités publiques. La CCIG se distingue également par sa

dimension internationale puisqu'elle s'emploie à défendre et à promouvoir le tissu économique genevois depuis un siècle et demi. À ce titre, elle est activement engagée au sein du réseau constitué par la Chambre de commerce internationale (CCI), laquelle a récemment ouvert un bureau à Genève, au sein de la Maison de l'économie (siège de la CCIG) ; seule institution représentant le secteur économique privé à disposer d'un statut d'observateur auprès des Nations Unies, notre « maison-mère » fédère plus de 45 millions d'entreprises dans 110 pays. L'une de ces entités est la Fédération mondiale des chambres de commerce, et qui tiendra son congrès 2023 à Genève. Par ailleurs, la CCIG est active au sein d'institutions comme le Centre d'accueil de la Genève internationale, qu'elle soutient de longue date, le Club diplomatique ou encore le Groupement des entreprises multinationales ».

**La CCIG - qui s'emploie à défendre  
et promouvoir le tissu économique genevois  
depuis un siècle et demi - se distingue par  
sa dimension internationale.**

“

# Faciliter l'intégration des nouveaux acteurs de la Genève internationale



*Éclairage par Florence Notter-Daugny,*

*Membre du Conseil de la Fondation*

*pour Genève, présidente du Cercle International*

*de la Fondation pour Genève*

« Genève a été, depuis toujours, à la croisée des routes, un lieu d'échanges, de commerce et de rencontres. Genève s'est construite comme symbole de paix, de dialogue et de démocratie. De plus elle a accueilli les opprimés depuis la Réforme, faisant de l'ouverture au monde sa bannière. Enfin les Conventions de Genève signées en 1949 ont été et sont les piliers du droit humanitaire international. Les générations futures devraient toujours garder à l'esprit ces valeurs qui ont fait ce qu'est Genève aujourd'hui et ce qui en fait un lieu si exceptionnel et unique dans le monde ; s'en inspirer, les transmettre et surtout en être les garantes.

Dans cet esprit le Cercle international de la Fondation pour Genève a pour mission de faciliter l'intégration des diplomates, des membres de la direction générale des multinationales et de leurs conjoints, dans la vie de notre région et dans la société locale. Il permet à ceux-ci de lier des liens professionnels et personnels avec les représentants des milieux économiques, financiers, industriels et culturels, ainsi qu'avec les personnes

qui contribuent au rayonnement international de Genève et de la Suisse. Liens qui perdurent souvent après le départ de nos visiteurs étrangers et contribuent à l'image de la Suisse, tout en pouvant générer de futures collaborations, créant ainsi un véritable réseau à travers le monde. Le Cercle international met en avant ce qui fait l'excellence de la Suisse, contribue à faire connaître et découvrir ce qui fait notre histoire, notre identité et notre patrimoine. Le Cercle organise, depuis plus de 20 ans, environ 200 rencontres par an ; rencontres multilingues articulées autour d'entretiens, de conférences, de débats, de visites d'entreprises ou de demeures historiques et de sorties festives ou culturelles. Chacune de ces rencontres est suivie ou précédée de moments d'échanges dans une atmosphère décontractée, chaleureuse et ouverte sur le monde. La plupart de nos rencontres ont lieu dans des demeures privées ou dans des lieux d'exception. Le Cercle est animé par une soixantaine d'organisateur·s bénévoles, exerçant tous des activités professionnelles dans de multiples domaines, mais offrant de leur temps et ouvrant leur maison dans le but de contribuer au rayonnement de Genève et de la Suisse, curieux de découvrir d'autres horizons et d'autres cultures, au travers des échanges avec nos invités ».

**Le Cercle international met en avant  
ce qui fait l'excellence de la Suisse,  
contribue à faire connaître et découvrir  
ce qui fait notre histoire,  
notre identité et notre patrimoine.**

“

# Genève pour tous !

---

« Depuis toujours, l'esprit de Genève est profondément ancré dans notre cité. Cela dit, la question est pertinente car on assiste peu à peu à sa détérioration ; cette ville ouverte, pleine de grands esprits et source d'inspiration dans le monde depuis des décennies, semble malheureusement se refermer sur elle-même. Certains de ses représentants portent des messages clivants, oubliant l'importance de cet esprit qui fait sa grandeur à l'international. Plus que jamais, les jeunes Genevois et Genevoises doivent s'en faire l'écho pour être des agents d'une évolution ouverte sur le monde et progressiste. Afin de rendre compte de cet esprit de Genève et de donner une image de ville ouverte sur le monde, nous travaillons depuis près d'une année sur un ouvrage en collaboration avec les éditions Assouline: « *Geneva at the heart of the World* » retrace l'histoire de notre ville en mettant en avant sa richesse et sa diversité à travers les institutions qu'elle accueille, les lieux symboliques qui la représentent et les événements qui s'y déroulent toute l'année ; le tout en faisant la part belle au foisonnement culturel sans oublier bien sûr, la Genève internationale.

GVA2 est née de l'attachement de ses membres fondateurs pour notre ville. Au départ, nous étions un groupe d'amis qui se retrouvait autour d'un dîner pour mieux comprendre les sujets sur lesquels nous étions amenés à nous prononcer, avec la volonté de créer du lien entre les divers cercles genevois. Nous nous sommes rapidement pris au jeu en soutenant telle initiative ou en récoltant des fonds pour de petits projets avec parfois de grands effets. À ce jour, nous avons organisé une quarantaine d'événements sur des sujets tels que « Les grands chantiers de la culture », « Le sport en Ville de Genève », « La RFFA » ou encore « Le recyclage des déchets » et bien d'autres, avec des intervenants de tous bords. À l'issue de ceux-ci, nous mettons en lumière des actions précises que chacun peut entreprendre à son niveau afin d'être vecteur de progrès. Sans être une entité donatrice, nous avons mené ou apporté notre soutien à une douzaine de projets. En 2019, la Fondation pour Genève nous a invité à devenir membre de son réseau ; c'est pour nous une magnifique reconnaissance de nos efforts et de notre utilité».



*Éclairage par Adam Said,  
Président de l'association GVA2*

**Les jeunes Genevois et Genevoises  
doivent se faire l'écho  
de cet esprit de Genève,  
et devenir les agents d'une évolution  
ouverte et progressiste sur le monde.**

“

# Le multilatéralisme en question\*

*Double éclairage par Suzanne Hurter, Éditrice*

*et par Bernard Lescaze, Historien*



Bernard Lescaze

« Au regard d'une situation géopolitique dégradée, il eut été simple de tirer à boulets rouges sur le multilatéralisme. Trop simple peut-être. Quoique imparfaite et résolument perfectible, cette organisation des relations interétatiques demeure la voie privilégiée pour tenter de résoudre des problématiques inhérentes à un contexte international particulièrement délicat. Et ce depuis le XVe siècle, où des penseurs comme Georges Podiebrad, roi de Bohême, ou, deux siècles plus tard, le Français Émeric Crucé, ont posé les jalons d'une union des nations pouvant aboutir à une paix durable. Du moins tel était le postulat de départ. Ainsi, les premières négociations multilatérales ayant vocation à esquisser les contours d'un nouvel équilibre européen se déroulèrent dans les villes de Münster et d'Osnabrück, afin de mettre un terme à la guerre de Trente Ans. Un événement à marquer d'une pierre blanche qui va ensuite faire office de « canon » en termes de multilatéralisme. Un modèle à suivre, certes précaire, mais qui aboutira quelques siècles plus tard à une « mise à jour » du concept même des relations internationales avec la fondation et l'émergence de la Société des Nations (SDN), au sortir de la Première Guerre mondiale – établie en 1919 par le Traité de Versailles – qui jetait les bases d'un multilatéralisme moderne. Certes, la SDN ne pouvait se targuer d'être un modèle d'équilibre et de mansuétude – son universalité

et le sort réservé aux vaincus étant sujet à caution – mais elle avait le mérite de la modernité et de rebattre les cartes dans un monde encore traumatisé par un conflit armé d'ampleur internationale qui a laissé de nombreuses nations à genoux.

En outre, pour en revenir aux prémices de la création de la Société des Nations, il convient de rappeler le rôle prépondérant joué par la Suisse et par Genève dans la démocratisation de ces nouvelles pratiques internationales. Mise sur orbite dès 1919 comme susmentionné, la SDN va véritablement voir le jour en tant qu'institution l'année suivante, en 1920. D'abord basée à Londres, la Société des Nations va en effet prendre ses quartiers, au mois de novembre de cette année-là, à Genève, afin d'y tenir sa première Assemblée générale. La SDN va ainsi, durant vingt ans, « gérer les affaires courantes » mais ne brillera malheureusement jamais par son universalité et sera rapidement viciée par les dérives de pouvoir du système. Conséquence : sa crédibilité s'en retrouvera altérée que ce soit auprès de l'opinion publique ou des gouvernements. Mais certaines personnalités publiques suisses ont œuvré, à cette époque, tant bien que mal, à la prise en considération du multilatéralisme, permettant ainsi à la Suisse de jouer sa partition dans le concert des nations. Citons pêle-mêle le Grison Felix Calonder, le Genevois Gustave Ador ou encore le Tessinois Giuseppe Motta. Ces derniers vont, dès lors, redéfinir les contours de la sacro-sainte neutralité suisse, défendre la place de Genève comme siège de la Société des Nations et de l'Organisation internationale du Travail (OIT), et, surtout, réussir à intégrer leur pays au sein du nouveau système multilatéral. Une feuille de route particulièrement fournie et ils bénéficieront, dans leur tâche, du concours d'experts, en particulier le juriste Max Huber et le professeur William Rappard. Signe de sa singularité plus que de sa fameuse et légendaire neutralité, la Suisse est le seul État qui adhère à la Société des Nations après une votation populaire en 1920. Modus operandi qui sera reconduit en 2002 pour son adhésion aux Nations Unies.

**Si le multilatéralisme est un concept lointain**

**d'être idéal, l'histoire des cent années**

**écoulées prouve que la paix**

**« envisagée comme une réglementation**

**des rapports internationaux » lui est**

**redevable à bien des égards.**

“

\*Sous la codirection de Bernard Lescaze, voir l'ouvrage récemment publié aux éditions Suzanne Hurter: *100 ans de multilatéralisme à Genève. De la SdN à l'ONU.*



Suzanne Hurter

Ayant vocation à « promouvoir la coopération internationale et obtenir la paix et la sécurité », il semble simple de dire, de prime abord, que la SDN a failli à sa mission première avec l'éclatement, vingt ans plus tard, de la Seconde Guerre mondiale. Et de facto, signer le premier échec retentissant du multilatéralisme moderne. Mais l'entre-deux-guerres ne fut pas, pour autant, un exemple d'immobilisme, loin s'en faut. La Société des Nations a su faire montre, durant ce laps de temps, d'une certaine vitalité en matière de réponses apportées aux défis sociaux, économiques et humanitaires. Elle a su, avec une certaine maestria, trouver des solutions pérennes face au défi de la crise des réfugiés russes ou encore face à la banqueroute de l'Autriche. Deux problématiques d'envergure auxquelles les experts de la SDN ont su apporter des réponses et des solutions originales. Au-delà de ces deux exemples répondant à une urgence ponctuelle, l'ancêtre de l'ONU, comme il est de coutume de le désigner, a également joué un rôle non négligeable dans la mise en place d'une réflexion nouvelle autour de la protection de la jeunesse. Mais la Société des Nations s'est également évertuée à favoriser la mobilisation des femmes autour d'enjeux politiques, civils et sociaux. Tout cela pour dire qu'il serait réducteur de considérer la Société des Nations comme un échec total eu égard à toutes les avancées susmentionnées et à sa contribution non négligeable à certains sujets de société encore sur le devant de la scène aujourd'hui, comme l'urgence climatique.

**Pour rappel, deux tiers des activités  
du système de l'ONU s'accomplissent  
aujourd'hui à Genève,  
faisant de la ville une véritable plaque  
tournante de coopération internationale  
et de négociation multilatérale.**

“

Néanmoins, se servir des erreurs du passé pour éclairer l'avenir peut constituer un élément moteur susceptible d'offrir un second souffle aux relations internationales. Dès lors, sur de nouveaux fondements, l'Organisation des Nations Unies (ONU) reprendra le postulat de la Société des Nations en y adjoignant des mécanismes renforcés, au premier rang desquels les organisations non gouvernementales (ONG). Soit, par extension, un processus permettant à la société civile de s'infiltrer dans les relations multilatérales. Et ce, parfois, alors que l'essence même de ces organisations est de défendre une certaine forme d'indépendance et d'autonomie par rapport aux États, mais également par rapport aux organes officiels comme l'ONU. L'histoire même du multilatéralisme peut s'entremêler avec l'histoire des organisations internationales. Quid, dès lors, de l'évolution du positionnement de la Suisse et de son concours au multilatéralisme post Seconde Guerre mondiale ? Si l'Organisation a, cette fois, pris ses quartiers outre-Atlantique - même si le siège européen des Nations Unies demeure à Genève à partir de 1946, parvenant à maintenir le statut de la Genève internationale - la Suisse ne participe pas, cette fois, au nouvel ordre multilatéral qui se met en place dès 1945. En cause : son attentisme durant le conflit qui lui est reproché par les deux futurs protagonistes de la Guerre froide qui suivra, à savoir l'URSS et les États-Unis. Prise en tenaille par ces deux puissances, la Suisse s'enlise dans un isolement diplomatique au sein duquel elle éprouve toutes les peines du monde à convaincre ses contempteurs du bien-fondé de sa neutralité. Toutefois, ces griefs n'auront pas d'effets à long terme sur l'attractivité de Genève puisque de nombreuses organisations viendront s'y installer tandis que d'autres, comme l'Organisation internationale du Travail, continuent d'y prospérer. Pour rappel, deux tiers des activités du système de l'ONU s'accomplissent aujourd'hui à Genève, faisant de la ville une véritable plaque tournante de coopération internationale et de négociation multilatérale.

En conclusion, si le multilatéralisme est un concept loin d'être idéal, l'histoire des cent années écoulées ayant vu l'émergence de la Société des Nations et, dans son sillage, la création de l'Organisation des Nations Unies (ONU) prouve que la paix « envisagée comme une réglementation des rapports internationaux » est redevable, à bien des égards, au multilatéralisme. Fût-il imparfait ».

# Bâtir la paix depuis la Genève internationale



Éclairage par Scott Weber,  
Président d'Interpeace

**Genève fait office d'interface unique non seulement en termes d'apprentissage et de connectivité, mais aussi d'influence sur les différents secteurs et organisations ayant une carte à jouer dans les pays en situation de conflit.**

“

« La Genève internationale peut être, à mon sens, assimilée à un véritable écosystème composé de nombreux acteurs référents dans leur domaine. Que ce soit dans le commerce, la santé, la paix, le développement durable ou encore l'humanitaire. Et que toutes ces personnes ou entités soient regroupées dans la même ville permet d'échanger avec d'autant plus de facilité et, de fait, de trouver des solutions aux problèmes connexes à plusieurs secteurs. Je suis d'ailleurs intimement convaincu que les solutions face aux problèmes complexes de ce monde résident dans la création de passerelles entre les différents secteurs susmentionnés. À ce titre, Genève peut être considérée comme une

plaque tournante de ce dialogue intersectoriel qui ne peut être que bénéfique pour tout le monde. Ainsi, Genève fait office d'interface unique non seulement en termes d'apprentissage et de connectivité, mais aussi d'influence sur les différents secteurs et organisations ayant une carte à jouer dans les pays en situation de conflit.

Dans ce contexte, Interpeace est une organisation internationale qui œuvre au renforcement de la résilience et qui milite pour une restauration durable de la paix au sein de pays touchés par un conflit. Je mets ici en avant le terme durable à dessein car très souvent (60 % du temps) les accords de paix pilotés et négociés à l'extérieur des pays concernés échouent au bout de cinq ans. Une proportion qui grimpe à 80 % au bout de 10 ans. Or, pour qu'un accord de paix puisse être véritablement considéré comme durable, il doit trouver son essence et sa raison d'être sur la terre même où s'est noué le conflit. Il faut, à ce titre, que les populations de ces pays, bien que divisées, soient les acteurs de leur propre destin et de leur futur. C'est ce postulat qui rend la paix durable et qui fait la force et la spécificité d'Interpeace. Nous nous considérons comme une organisation entièrement dédiée à ce que des pays durement touchés par un conflit de quelque nature que ce soit puissent jouir du droit à disposer d'eux-mêmes et tracer leur sillon vers une paix durable. Sans ingérence extérieure. Ainsi nous avons contribué à la stabilisation du Timor oriental, à l'aplanissement des tensions entre le nord et le sud de la Somalie, et encore par exemple à appuyer une paix durable, notre raison d'être, après le génocide. Nous avons accompagné les Rwandais dans la mise en œuvre du processus de réconciliation. Plus méconnu médiatiquement, il faut citer notre contribution non négligeable au processus de paix en Colombie où nous avons participé activement à la réforme de la police au sortir de la guerre civile. Nous agissons, de manière très différente au regard des spécificités de chacun, au sein d'une vingtaine de pays. Que ce soit de façon directe ou indirecte avec plusieurs partenaires que nous recrutons sur place. C'est d'ailleurs ce qui fait notre force. Nous ne travaillons qu'avec des locaux.

Avant de bâtir la paix, il faut bâtir la confiance. Les faiseurs de paix sont des gens dotés d'une grande intégrité : c'est la qualité requise et une condition *sine qua non* pour construire la confiance qui, elle-même, pourra tracer la voie à un processus de paix. Nous cherchons donc des personnalités éminemment respectées par leurs concitoyens et, cela a également son importance, d'une grande humilité. Elles doivent savoir mettre leur ego de côté pour faciliter un processus de paix où tout le monde doit trouver sa place. Car le pire ennemi d'un processus de paix, c'est l'ego. Ceux qui viennent chercher la lumière ou le pouvoir peuvent littéralement faire capoter les discussions. Nous voulons des gens qui travaillent dans l'ombre, en coulisses, et qui savent s'effacer au moment idoine, quitte à laisser les locaux eux-mêmes récolter tout le mérite. Ils pourront ainsi dire que ce sont eux qui ont réussi et cela va créer des précédents très importants dans le cadre d'autres processus. Cela fait partie du triptyque de qualités requises pour travailler au sein d'Interpeace : humilité, intégrité et surtout intelligence émotionnelle ».

# L'Hôtel InterContinental : haut lieu de la diplomatie à Genève

---

« Personnalités célèbres, dignitaires et conférences de paix, tous font partie de l'histoire et du patrimoine d'InterContinental Genève. Pour l'anecdote, 265 chefs d'État et plus de 3000 ministres et ambassadeurs ont séjourné à l'hôtel. Par conséquent, l'hôtel contribue à la grande histoire, à travers ses installations et ses services, en facilitant les discussions, entretiens et sommets confidentiels ou non officiels. Les dignitaires avaient l'habitude de dire que les décisions importantes ou les étapes importantes des conférences internationales de 1980 avaient eu lieu dans les coulisses de l'hôtel plutôt qu'aux Nations Unies elles-mêmes. L'équipe dresse le tapis rouge selon la préférence de la personnalité et se souvient de chaque séjour, ainsi que des boissons et collations préférées pour chaque individu. Certains, très reconnus, préfèrent venir à l'improviste et porter leurs propres bagages tandis que d'autres préfèrent avoir une intimité absolue et traverser le hall par eux-mêmes : nous verrouillons l'ascenseur pour eux afin qu'ils n'interagissent avec personne, personnel ou clients, pendant leur transfert. Pour la petite anecdote, lors du sommet Reagan-Gorbatchev en 1985, l'équipe de maintenance de l'hôtel avait sculpté un oiseau de paix blanc (colombe) à placer dans l'espace de réunion : celui-ci a été conservé dans notre entrepôt jusqu'en 2011 lorsque l'hôtel a commencé sa rénovation. »



*Éclairage par Jürgen Kreipl,*

*Directeur de l'Hôtel InterContinental Genève*

**Les dignitaires avaient l'habitude de dire que les décisions importantes  
ou les étapes importantes des conférences internationales de 1980 avaient eu lieu dans  
les coulisses de l'hôtel plutôt qu'aux Nations Unies elles-mêmes.**

“



Situé à proximité de nombreuses organisations internationales et multinationales, InterContinental Genève a joué son propre rôle dans l'histoire en tant qu'hôte de nombreux événements d'importance mondiale. Les vastes salles de réunion de l'hôtel ainsi que sa sécurité et ses services reconnus en ont fait le lieu idéal pour des événements tels que les conférences de l'OPEP, la Conférence de réconciliation libanaise en 1983, le Sommet Reagan-Gorbatchev de 1985, les discussions finales entre Tarek Aziz et James Baker avant la première guerre du Golfe en 1991, et des rencontres entre le président syrien Assad et les présidents américains Carter et Clinton.

# Genève au coeur de la gouvernance numérique



*Éclairage par Stéphane Duguin,  
Président de CyberPeace Institute*

« Il y a plus de 100 ans, la Croix-Rouge et la Société des Nations ouvraient la voie à la vocation humanitaire et internationale de Genève, s'appuyant sur la tradition de la ville à rapprocher les communautés, à connecter les nations et à fournir un espace neutre pour la libre expression des idées et actions. Un siècle plus tard, la capitale mondiale de la paix est devenue un centre international d'interactions politiques, universitaires et économiques, à travers un écosystème dynamique de représentations gouvernementales, d'initiatives multipartites et d'organisations internationales et non gouvernementales. Cet écosystème a permis la création de politiques et de partenariats pour le désarmement, la santé mondiale et la lutte contre la prolifération des mines terrestres et contre le changement climatique. De par la nature horizontale des engagements aux défis mondiaux, il est donc naturel que la gouvernance numérique figure aussi en tête de l'agenda de Genève.

Au cours des dernières décennies, nous avons assisté à une multiplication d'initiatives à Genève sur la gouvernance numérique, telles qu'Internet Society, les Geneva Digital Talks ou encore la Swiss Digital Initiative. Au-delà de ces initiatives centrées sur le numérique, un effort important d'acteurs genevois « historiques » de la société civile et des organisations intergouvernementales a été mis en œuvre pour traiter d'autres aspects de l'espace virtuel tels que le droit humanitaire dans le cyberspace, la santé numérique, les normes Internet, etc. Cela démontre le profil engagé et fort de Genève, mais aussi son potentiel à être plus qu'une plaque tournante internationale de l'échange et de la négociation, et à devenir un incubateur de solutions innovantes pour parvenir à une paix numérique.

C'est sur cette toile de fond que le CyberPeace Institute, une organisation non gouvernementale (ONG) neutre et indépendante, a été créé à Genève en novembre 2019. Nous reconnaissons que la gouvernance numérique est un domaine multidisciplinaire et complexe avec des acteurs d'horizons divers dans des domaines d'intervention très distincts, mais pour le CyberPeace Institute, il est essentiel de garder au centre des actions la protection des personnes. Notre mission est donc de garantir les droits des personnes à la sécurité, à la dignité et à l'équité dans le cyberspace, dans un contexte de menaces croissantes de cyberattaques sophistiquées contre les populations et communautés vulnérables.

L'Institut travaille en étroite collaboration avec les acteurs de la Genève internationale et au-delà pour réduire les dommages causés par les cyberattaques sur la vie des gens dans le monde entier, et leur fournir une assistance. En analysant les cyberattaques, nous mettons en évidence leur impact sociétal ainsi que la manière dont les lois et les normes internationales sont violées, et promouvons des comportements responsables pour faire respecter la paix dans le cyberspace. Parmi les activités que nous menons pour atteindre la paix numérique, nous aidons les ONG qui fournissent des services essentiels en renforçant leurs compétences et en leur offrant un soutien en matière de cybersécurité par le biais notamment du programme CyberPeace Builders. Il s'agit du premier réseau mondial de volontaires en cybersécurité qui œuvre à protéger les ONG à vocation humanitaire grâce à une assistance gratuite et au plus près du terrain. Nous sommes d'ailleurs fiers d'avoir gagné pour ce programme le Prix de l'innovation en sécurité internationale 2021 du Geneva Center for Security Policy.

Dans un contexte difficile de pandémie globale, les cyberattaques se sont particulièrement multipliées dans le secteur de la santé. Protéger ce secteur est donc une de nos priorités, pour laquelle nous avons lancé en 2020 un programme dédié : le Cyber4healthcare ([cyber4healthcare.org](https://cyber4healthcare.org)). Ce programme inclut notamment une toute nouvelle plateforme unique au monde,



Notre mission est donc de garantir les droits des personnes à la sécurité,  
à la dignité et à l'équité dans le cyberspace,  
dans un contexte de menaces croissantes de cyberattaques sophistiquées  
contre les populations et communautés vulnérables.

“

lancée en octobre 2021 : le Cyber Incident Tracer #Health (cit. cyberpeaceinstitute.org). Cette plateforme, en ligne et en accès libre, analyse les cyberattaques qui mettent en péril le secteur de la santé par leurs impacts sur les patients, les professionnels et établissements de santé. Elle montre l'ampleur du problème et l'impact de ces attaques sur les personnes et la délivrance des soins de santé. En facilitant l'accès à des données fiables et en encourageant le signalement et une plus grande transparence sur les cyberattaques, le CyberPeace Institute espère que des mesures plus appropriées pour réduire ces attaques seront prises par tous les acteurs concernés, gouvernements, secteur privé, professionnels de santé. Ce projet a d'ailleurs

été sélectionné par le Paris Peace Forum 2021, parmi les projets innovants pour une meilleure gouvernance face aux enjeux complexes de cette époque. Seulement deux ans après notre création, nous sommes reconnus à Genève et à l'international pour notre approche singulière et innovante, ainsi que pour la qualité de nos analyses techniques et sociétales des cyberattaques et de l'assistance aux victimes de ces attaques. L'Institut est constitué d'une équipe d'une grande diversité qui prône l'équité et partage l'ambition commune d'une réponse centrée sur l'humain à un des plus grands défis de notre époque. Notre souhait est de voir cette ambition partagée par le plus grand nombre ».

# Former la jeunesse à la coopération internationale

---

*Double éclairage par Martine Brunchwitz Graf, Présidente de la Fondation Eduki*

*et par Françoise Demole, Philanthrope et lauréate du Prix 2018 de la fondation pour Genève*



**La fondation EDUKI est une organisation unique en son genre, trait d'union entre le monde pédagogique, les organisations internationales et les ONG.**

“

« L'esprit de Genève existe pour autant que nous veillions à l'entretenir : c'est celui du dialogue, de la paix et de la démocratie. Il y a plus d'un siècle, les États créaient à Genève la Société des Nations. Aujourd'hui, Genève abrite le second siège de l'ONU, de nombreuses organisations internationales et ONG, sans compter le Comité international de la Croix-Rouge. 177 pays ont ouvert à Genève une représentation diplomatique. On y vient pour débattre, négocier et trouver des accords. On y examine les problèmes de notre temps, des droits humains au commerce mondial, tous les thèmes qui touchent la vie des gens de cette Planète y sont traités. L'esprit de Genève existe bel et bien, et Genève nous donne tellement, que l'on se doit de lui redonner un peu, notamment en assurant un rôle de transmission et d'éducation. Nous devons mieux faire connaître les missions et le fonctionnement de cette coopération internationale, d'échanger avec celles et ceux qui s'y engagent, de rendre accessible ce monde international qui traite de l'avenir du monde et de ses habitants. Faire vivre l'esprit de Genève est le devoir de chacun. Nous pouvons tous y contribuer par notre engagement, par les valeurs que nous défendons et par notre volonté de les transmettre.

Eduki a pour mission de contribuer à la formation des jeunes en matière de coopération internationale. Elle vise ainsi à conforter la vocation internationale de la Suisse et contribue à tisser un lien durable entre les organisations internationales et les jeunes. Une petite équipe très performante assure des prestations dans ce domaine, par le biais de dossiers pédagogiques, de visites, de rencontres

Martine Brunchwitz Graf



Françoise Demole

Genève nous donne tellement, que l'on se doit de lui redonner un peu,  
notamment en assurant un rôle de transmission et d'éducation

“

et de débats avec des acteurs de la Genève internationale, ainsi que des collaborations dans le cadre d'options complémentaires dans les collèges genevois. Le réseau d'Eduki s'étend sur toute la Suisse, grâce notamment au Concours national organisé tous les deux ans avec l'appui de l'ONU et qui récompense les meilleures œuvres artistiques, productions vidéo et actions concrètes produites par les élèves, en lien avec les objectifs du développement durable. L'édition 2021-2022 s'intitule « Je passe en mode durable. Penser global, et agir local ». Même si la crise sanitaire a freiné certaines actions, Eduki a su conserver le lien avec les

milieux éducatifs et adapter ses prestations. Pour Eduki, la formation des jeunes aux problématiques de la coopération internationale passe aussi par des démarches dont les jeunes sont les acteurs, à l'exemple de l'activité intitulée « Jeunes reporters à l'ONU ». Il faut également mentionner la Bourse Françoise Demole: Tous les deux ans, un soutien allant jusqu'à 10'000 francs est attribué à un projet exemplaire présenté au concours Eduki. Il devra, en outre, intégrer une relation étroite avec un acteur de la coopération internationale engagé sur la thématique du concours et basé en Suisse ».

# LA GENÈVE INTERNATIONALE

## OI, ONG & MISSIONS PERMANENTES



177

Etats représentés par  
une mission permanente



39

Organisations  
internationales (OI)



431

Organisations  
non-gouvernementales (ONG)

## EMPLOI



34'455

personnes employées dans les OI, ONG  
et missions permanentes (2020)

27'344 personnes employées dans les OI  
3'399 personnes employées dans les missions permanentes  
3'112 personnes employées dans les ONG

## ÉCONOMIE



1 sur 10

Emplois créés dans le canton de Genève  
par les OI, ONG, missions permanentes et consulats

CHF 3,5  
milliards

Dépenses des OI en Suisse

CHF 57  
milliards

PIB du canton de Genève avec OIG (2019)

1895

Multinationales

## HEBERGEMENT



126 Hôtels &  
16'000 lits disponibles

Hôtels 5 étoiles: 15 - Hôtels 4 étoiles: 27 - Hôtels 3 étoiles: 37

# EN CHIFFRES ET EN FAITS

## POPULATION



508 774

Population du canton  
de Genève



40 %

Population étrangère



189

Nationalités représentées  
à Genève

## TRANSPORTS



149

Destinations directes au départ de  
l'Aéroport International de Genève



17.9 millions

Passagers accueillis à l'Aéroport  
International de Genève (2019)



423 km

Réseau des transports publics

## FLUX



4'700

Visites par année de chefs d'Etats  
et de gouvernements, ministres et  
autres dignitaires



3'400

Conférences par an,  
avec la participation d'environ  
182'000 délégués  
du monde entier

Genève, cité de Calvin, terre-patrie de Rousseau, berceau de l'idéalisme de Dunant à travers la Croix-Rouge et aux origines de l'ONU, représente aujourd'hui l'engagement international majeur de la Confédération en faveur de l'humanité. Depuis plus de 150 ans, la Suisse accueille des organisations et conférences internationales, mais c'est véritablement la capitale romande qui regroupe toutes les activités internationales: les chiffres parlent par eux-mêmes! ■